

1

LES FÊTES

TRADITIONNELLES EN EUROPE

Préambule : Dans tous nos articles, notre point de vue est en général d'apporter une note plus "nordique" aux comparaisons mythologiques ou folkloriques parce que leur influence fut bien plus importante que les habituels commentaires le laissent supposer puisque ceux-ci sont évidemment post-chrétiens. Mais cette prégnance de l'Ancienne Coutume païenne dans toute l'Europe, et même dans des pays où les "invasions germaniques" ne furent pas aussi importantes qu'en France, ne s'explique que par une unité de culture antérieure à l'installation de la nouvelle et exotique foi chrétienne : ne sommes-nous pas tous des "Indo-Européens* **2**" ?...

Table des Matières

1ère "Saison" : Généralités et Première des 8 Fêtes :
De Noël à l'Épiphanie : Mort et Renaissance du Soleil

Fêtes : étymologie - fêtes celtiques = fêtes nordiques : une étoile de wotan - Jul
En Norvège : la Jolas Veinar + Julturm + En Biélorussie +
L'ambiance type + La Décoration de Jul + le Banquet
----- Souvenir des thuya de Thulé en feu* : **La Bûche** dans la cheminée
L'arbre* de Neu Helle : origine de l'actuel arbre de Noël - En Russie, le sapin
Le "bestiaire*" traditionnel de Noël - Folklore : En Écosse,
----- Les douze jours/ "die Zwoelften" = les jours alcyoniens- le 26 : la st Étienne
-----Le Nouvel An : Dons Strenna + En Espagne, « le 1er janvier + Pays la st Basile
-----L'Épiphanie + La fève dans la galette + En Alsace etc. + Les Orthodoxes,
Une Mère Neu Helle dans le Piémont : la Bonne Vieille Befana...>

Autour des légendes chrétiennes, Rois Mages, Étoile+Suppléments.pdf (©) et ambiance musicale...

¹ **Fêtes de Mai** en Surrey (G.B.) : *Danse des rubans*, exécutée par les enfants...

² **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association qui regroupe la totalité de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC. Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de nos découvertes **et** de vos interventions par courriel @...

Visitez nous donc régulièrement puisque : "**Il y a toujours du nouveau**" sur <racines.traditions.free.fr>!

Étymologie :

Notre mot **fête** vient du latin *feria, fesiae*, de *Fas*³ : idée de ce qui est sacré*. Un *Fanum* – de *fas-num* – est un lieu sacré où se déroulent nos rites* festifs comme nous l'avons vu dans la première partie de cette étude, au § “*Les Champs de Mai*” (in *Le festival communautaire d'Aspremont s/ Furon*)...

Une autre étymologie, tout aussi latine, fait venir le mot du verbe *ferir* “frapper”, d'où *dies festus* “jour frappé”... d'un signe spécial, ce qui est aussi un des sens du mot “tabou”. On pensera au “jour du Soleil” – *dominus* – qui est “frappé” du son des tambours d'airain, ou cloches de bronze sous l'action du marteau du Jacquemart⁴ (cf. ald. *Glocke* et angl. *clock* “pendule”)...

Climat :

« Le jour de la Fête, « le village vit des heures de communion profonde entre tous ses membres, les soucis et les querelles sont volontairement oubliés, un intense contentement fait déborder les cœurs de joie dans l'euphorie des banquets de famille, dans l'ivresse des ébats chorégraphiques. Ce sont des instants inoubliables où l'on pourra puiser des forces pour toute l'année. On retrouve cette atmosphère dans quelques villages isolés ou aux grandes fêtes traditionnelles... »

La fête patronale qui remplaça celle du dieu* éponyme de la cité était une « grande solennité de l'année et avait une valeur* sociale. Après une longue période de labeur et de tracas, elle apportait une heureuse détente, qui favorisait les réconciliations, les accordailles et les affaires, influence qui persiste dans les villages isolés (Mais) la notion de fête tend de plus en plus à s'appliquer à des spectacles où l'homme a un rôle purement passif, tandis que jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la fête patronale opérait une coupure très nette dans l'existence ; il semblait, en ces jours de liesse, que tous les malheurs et les soucis de l'année étaient effacés, que la vie recommençait sous les plus heureux auspices. » Marcelle Mourgues (*La Danse Provençale, ses origines, ses symboles*, CPM Marcel Petit, 1985).

Le rôle des fêtes :

« dès qu'une vie collective s'ébauche, dès qu'une société se structure, le besoin se fait sentir de fixer des repères précis dans le temps, pour se réunir et commémorer. Les fêtes contribuent à la cohésion d'une société. Qu'elles soient d'origine cosmique, religieuse ou politique, elles ponctuent le calendrier, le colorent de teintes différentes? *Que l'atmosphère en soit recueillie ou débridée, les fêtes sont toujours un support de la tradition. À ce titre elles ont une fonction de conservation*. De génération en génération, elles assurent la transmission d'un ordre qui peut remonter au temps des origines [initia]^t. Mais heureusement **la tradition** n'est pas seulement répétitive, un frein à l'évolution, voire une mort ; elle est vivante aussi et active et se

³ **Fas** : voir l'allemand *Fastnacht* “Carnaval” (“nuit de fête”), cf. # 2...

⁴ Ce **Jacquemart** (Jacques au marteau) ne doit rien à Jacob, pas plus que celui de Compostelle d'ailleurs, mais tout au marteau de Thor et, du haut de sa Tour qui évoque le Haricot géant du célèbre conte, nous penserons à son nom anglais *Jack et le Fraisier Géant*, dans lequel il est aisé de retrouver cet Arbre du Monde pilier du pays de Frey-Freyja, le pays des *Fraisier-Frisons* : la Frise !

nourrit de l'imprévu et de la nouveauté. » Hélène Bénichou, *Fêtes et calendriers*, Mercure 1992.

Les Fêtes se déroulent dans un **temps** suspendu, intense, sacré*, à l'opposé du temps profane qui est, comme le nom l'indique, hors du *Fanum*, le lieu consacré. Leur rôle est – par une succession de rites* festifs – de créer l'enthousiasme – du grec *en théio*, c. à d. communier “dans l'esprit des Dieux” (cf. § “sacra”, art. Magie*) – communion qui poussera à l'action et, par l'action en commun, soudera entre eux les membres de la communauté*.

« **Le temps dans lequel s'insère le Carnaval est un temps de “rupture”** et nous avons considéré que cette rupture n'existe que par rapport aux connotations culturelles qui y sont apportées. Si donc le groupe social porteur de valeurs* culturelles susceptibles d'être projetées dans la fête, ne constitue plus une “communauté*”, ces connotations de rupture, qui permettent l'accomplissement d'une “revitalisation” exprimée par la symbolique* de type “naissance-mort-résurrection”, doivent logiquement disparaître de la fête, ne correspondant plus à une vision du monde d'aucun groupe à caractère sociétal. » Marianne Mesnil. [!]

Passage à la folklorisation :

« La fête se **désacralise** en devenant un spectacle (la rupture prend des connotations ludiques ou esthétiques) ; elle s'individualise et est “consommée” et non plus vécue (son support étant un groupe informel [un “collectif” et non plus une communauté*jr.t] ; pour reprendre une autre expression de Greimas, elle devient un “faire-voir” [un spectacle] et non plus un “faire-faire” [rite]. » Marianne Mesnil.

Les rites* et la liturgie étaient préservés par la Mémoire et ils la développaient aussi : les fêtes rituelles servaient à fixer et à entretenir le souvenir des mythes* de la communauté (information + répétition + respect + aspect festif = enthousiasme) et le texte en vers facilitant la mémorisation, la prosodie, l'accompagnement musical et la mélodie, la danse*, le mime, les masques* et le jeu* théâtral *fournissaient à la mémoire des “images invisibles”* motrices, des *eidolon*, dont la statue ne sera qu'une illustration agissante par son esthétique !

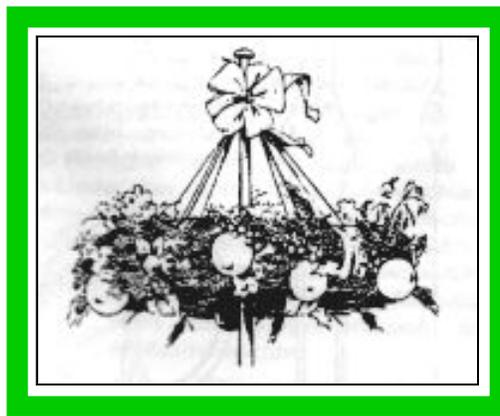
« **Le don** a partie liée avec la fête. De même que le sacré* est séparé du profane, la fête est isolée du travail : elle est le négatif même de l'activité laborieuse, de la quotidienneté, de la tranquillité. *Période d'excès et d'outrance, de dépense et de gaspillage, d'insouciance et de joie*, la fête porte la communauté* au paroxysme de son être. Elle est aussi le moment fort du don [“don et contre-don”, cf. Champetier, *Homo consumans, archéologie du don et de la dépense*, Le Labyrinthe, 1994.]¹.

« *Chaque saison était traditionnellement inaugurée par des fêtes représentatives. Ces fêtes étaient, en somme, des rites* d'entrée qui préparaient l'adaptation des hommes au sens de la nouvelle saison à vivre...*

« À chaque printemps, l'être humain, contemplant la verdure renaissante, s'imprègne de la sensation d'un renouveau auquel il s'identifie ; c'est lui qui renaît avec le printemps. C'est enfin la belle saison qui s'annonce et ce retour de la vie apparaît comme *une fête* : fête des fleurs, de **Mai**, de l'espoir, espoir de guérison. » Marie Claire Dolghin, *Les Saisons de l'Année*, Séveyrat, 1989.



L'ordre des fêtes tout au long du calendrier reproduit le cycle de l'année cosmique *re-naissante* du Dieu-Fils/ Soleil qui vient d'apparaître pour l'**Épiphanie** ; puis **la Chandeleur** ; célébration de l'Ordre Cosmique, lors de la guerre contre les Noirauds en **Mai** ; de la Vie, lors de **la Hiérogamie*** ; des promesses de mai et des mariages au **Solstice d'été** ; **des Moissons**, du Battage sur l'Aire sacrée*, des récoltes et des Vendanges ; puis venait la fête du souvenir des ancêtres "divins" à **la Samhain**, avec l'abattage rituel des animaux et leur salaison et, finalement la mort du Vieux Roi-Soleil au **Solstice d'hiver** avec son double visage de l'an qui meurt et de l'an qui naît symbolisé par Janus chez les Romains...



Les 8 fêtes celtiques ou nordiques :

Elles pourraient venir d'un archaïque calendrier fonctionnel pastoral à deux saisons. Il correspondrait alors à la sortie et à la rentrée des troupeaux : *Giamonios* et *Samonios* (irl. *geim-red* et *samrad*, gallois *gaiaf* et *haf*). Correspondant au fêtes de Bel-taine/ 1er Mai (la fête des moissons en Grèce/ Fête des Fleurs ou Fête des Couronnes) et de Samhain, qui coupent donc l'année en deux : arrêt du forestage où l'on chante "*Nous n'irons plus au bois*", et départ des troupeaux ; puis retour des troupeaux et reprise des coupes de bois (Ésus).

Les deux autres fêtes forment avec elles une "croix de Taranis" **X**, notre Dieu* gallois *Sucellus* "l'excellent" ou "le Bon frappeur" : ce sont la Lugnasad (1er août) ou Fête des Moissons des céréales en Europe du Nord (*lugna* : "moissons", ou

Lammas) et, (passé la Samhain/ moisson des fruits, ce qui forme la “Triade des Moissons” marquant la belle saison), la Chandeleur/ Imbolc ou Fête des Chandelles qui confirme la Re-naissance du Dieu-Fils (Soleil) à la Neu Helle/ Jul* (Ste Brigitte, la Triple Mère).

Ces quatre fêtes celtiques principales, Imbolc, Beltaine, Lugnasad et Samhain correspondent donc à un calendrier des travaux agricoles et sont des fêtes de troisième Fonction*, les seules que la “nouvelle foi” pouvait tolérer et que les clercs allaient citer dans leurs ouvrages “bien-pensants”. Ce qui ne prouve donc pas qu’ils ne connaissent pas les quatre autres, d’autant que leur goût pour l’astrologie/ astronomie est fort connu. Mais, un fait est, on n’y trouve pas l’axe vertical du méridien (zénith) ni celui horizontal des équinoxes : en tout cas ces fêtes solaires de première Fonction*, plus cosmogoniques, plus religieuses et respectueuses de “l’ancienne coutume” (cf; art. Paganisme*) et symbolisant l’axe du Monde **Y** se conservèrent mieux des destructions de l’Église* à l’abri de la grande forêt hercynienne, en Germanie* profonde, jusqu’à ce que l’Église fasse faner l’Irminsul* des Externsteine à grands coups de masse (cf. notre article Astrologie* nordique et Irminsul*).

Il nous faut donc remarquer que ces fêtes de la croix* de **Taranis X** – Imbolc au début du deuxième mois, Beltaine au début du cinquième, Lugnasad au début du huitième et Samhain au début du onzième – sont décalées⁵ d’une quarantaine de jours (≈ 45) sur celles de la croix orthogonale ou grecque + des Solstices et des Équinoxes (les 21). Il y a donc bien **4 Fêtes Solaires** et **4 Fêtes Lunaires** légèrement décalées :

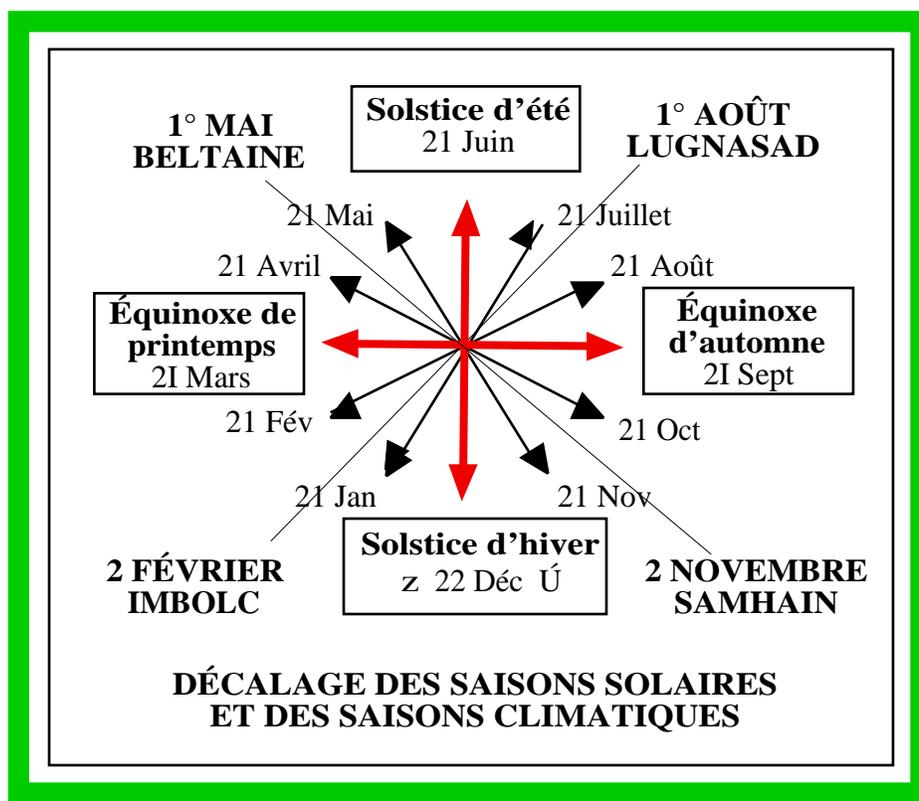
Mais : « Les quatre fêtes celtiques* des données irlandaises médiévales sont décalées de **45** jours par rapport à leur date calendaire réelle : il existe donc deux dates solsticiales et deux dates de fêtes équinoxiales. » Le Roux-Guyonvarc’h, *Les Fêtes Celtiques*, G.L.M. 2002.

Les Celtes connaissaient fort bien les huit fêtes traditionnelles comme le prouve

le **Bouclier de Fionn** en étoile octoradiée ✨ des anciens Irlandais, bouclier qui était un calendrier ! Nous pouvons le rapprocher de la figure héraldique de **l’Escarboucle** que nous avons vu dans notre article Blasons* – la chaîne de cet escarboucle étant celle de **Lug** qui lie* les participants/ initiants du rite* par le pouvoir de son *Logos*, son “Verbe” sacré* – ou bien à la figure du *Muhlespiele* vu dans l’article Astrologie* nordique : l’Étoile de **Wotan** !

Nous verrons aussi dans l’article Runes* les divisions de l’espace et du Temps, qui correspondent à nos *huit* fêtes traditionnelles : tout d’abord ces 4 fêtes agricoles typiques de la 3^o Fonction* et qui correspondent (à cinq jours près) aux visées des levers et couchers héliaques aux solstices qu’est la Croix de Taranis X ou Rune* du Don des Dieux*. Ensuite, les quatre fêtes astronomiques* et initiatives* de la 1^{ère} Fonction* dumézilienne – les solstices et les équinoxes – qui forment la **croix*** “grecque”. L’ensemble constitue les huit fêtes traditionnelles du monde boréen si caractéristiques de la “religion cosmique des Indo-Européens*” selon le très heureux titre du livre du professeur Jean Haudry !

⁵ **Décalées** : Nous verrons par ailleurs que ce décalage est probablement dû au glissement zodiacal provoqué par la précession des équinoxes (cf. § in art. Astronomie*)...



Remarquons bien ici à nouveau que le calendrier des fêtes* celtiques est *décalé de 40 jours*, et qu'il est presque comme la Rune Gebo **X** "don des dieux : cette croix de Taranis est cadrée sur le lever des Pléiades ⁶, dispositif qui précéda de longtemps la croix dite grecque des solstices et des équinoxes car les Grecs commençaient leurs moissons avec le lever des Pléiades et faisaient leurs semailles au lever des Hyades :

« Il ne fait guère de doute que, dès les premiers âges, la nécessité pratique de fixer les saisons propices aux semailles [sator]ⁿ et aux plantations a fait plus qu'une curiosité purement spéculative pour favoriser la connaissance de l'astronomie*, en obligeant les primitifs à interroger la grande horloge céleste afin d'y trouver l'indication des saisons de l'année. » Frazer.

Cependant, compte tenu de l'importance de la Hiérogamie* dans notre **Fête de Beltaine/ 1er Mai**, il faut souligner que le mariage de la Déesse Mère* ne peut avoir lieu que le 21 mars, au moment de l'équinoxe vernal, afin que le Dieu-Fils solaire naisse le 22 décembre pour le Solstice d'Hiver/ Neu Helle (nouvelle clarté) : *chez les dieux, divins modèles s'il en fut, une gestation parfaite doit aussi durer neuf mois !*

Cette hiérogamie se retrouve actuellement groupée avec **la fête du 1er Mai** qui se doit d'être déterminée par la chevauchée sauvage de Walpurgis*, mais ces fêtes s'enchaînaient parfaitement dans l'esprit de nos ancêtres, séparées qu'elles étaient par la routine du travail des champs qui groupait l'essentiel des Clans* de la Communauté!

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

⁶ **Pléiades** : Il se pourrait fort bien que ce soit là la cause du décalage de ces fêtes de 3° Fonction* : on sait en effet que les Druides (1° Fonct.) commençait la fête d'initiation plus tôt ! **màj 16-10-04**

Mise à jour du 29 nov. 05 proposée par : <slan_a_gael@> le 12, Juin 2004 :

Orientation et Traditions Celtiques

Vu sur le site <users.belgacom.net/symbolisme/orientannexe3.htm>

Sommaire : La tradition celtique orale ne trouvait plus sa place dans un monde où le temporel dominait le spirituel, où les faits historiques supplantaient les mythes. La seule source digne de confiance aujourd'hui provient du Moyen-Âge irlandais. Selon cette source, le cycle annuel était régulé par quatre "fêtes" (à défaut d'un terme plus approprié) en relation avec le lever et le coucher du soleil aux solstices. Ces "fêtes" étaient ordonnées en conformité avec l'orientation vers le levant qui tenait un rôle central dans leur tradition celtique (irlandaise)

En irlandais, *ichtar* désigne à la fois le "bas" et le "Nord" tandis que *tuas* signifie simultanément "haut" et "Sud". De même, *t-air*, l'Est, est la région qui est "devant" tandis que *t-iar*, l'Ouest, est au contraire la région située à l'arrière. En conséquence, l'observateur faisant face à l'Est a le Sud ou le monde lumineux, réservé aux vivants, à sa droite [*N r.t : à dextre, le sens du déplacement solaire*] et le Nord ou le monde obscur, dévolu aux morts et dénommé *séd*, à sa gauche [*id. senestre*], (voir le diagramme plus bas).

De même que le royaume des vivants est au-dessus du royaume des morts, le Sud est au-dessus du Nord. Aussi, les Celtes irlandais donnaient-ils la préférence à la droite dans le royaume des vivants et à la gauche dans le royaume des morts comme en témoigne la représentation de la face intérieure du chaudron d'argent de Gundestrup (situé au Danemark). En conformité avec une analogie générale, le royaume des vivants est une image inversée du royaume des morts.



Accorder la prééminence à la Droite ou au Sud dans le monde des vivants consiste à donner la préférence au côté lumineux, par rapport au côté sombre. Associer mondes des vivants et des morts, au sein d'une orientation tournée vers l'Est, revient à considérer le soleil levant (ou couchant) aux solstices. Les quatre points [X] en relation avec le lever et le coucher du soleil aux solstices dessinent un rectangle appelé **rectangle solsticial dont le rapport des côtés dépend de la latitude du lieu d'observation**. Ce rectangle se réduit à un carré pour une latitude voisine de la pointe Nord de l'Irlande, région évocatrice des îles septentrionales du Monde où la tradition

celtique trouve sa source symbolique. **A cette latitude, le soleil se lève précisément au Sud-est au solstice d'hiver et au Nord-est au solstice d'été.**

Pour davantage de détails sur la détermination de l'angle formé par les diagonales du rectangle solsticial consulter les "éléments de la sphère céleste" sur le site belge.

Conformément à la correspondance usuelle entre espace (ou points cardinaux +) et temps humain (ou saisons), le soleil se lève précisément à l'Est et se couche exactement à l'Ouest aux équinoxes de printemps et d'automne (aux environs du 21 mars et du 21 septembre). De sorte que les solstices d'été et d'hiver (aux environs du 21 juin et 21 décembre) correspondent respectivement au Sud et au Nord. Selon cette analogie, le carré solsticial peut être rapproché du calendrier des "fêtes" celtiques irlandaises (voir le diagramme ci-dessous). Un décalage s'ensuit entre la position du soleil couchant au solstice d'été et le début (ou la fin) du cycle annuel fixé au 1er novembre. Ce décalage pourrait avoir des origines simplement pratiques liées à la précision des observations astronomiques de l'époque. Plus vraisemblablement d'origine symbolique, il tiendrait à la "période close" à l'occasion de la "fête" coïncidant avec le début ou la fin du cycle annuel au cours de laquelle le monde d'en "bas", monde du renouveau, fécondait le monde d'en "haut".

Orientation celtique des Fêtes celtiques

Selon la modalité solaire de la tradition chinoise (voir orientation et tradition sur ce site belgacom), la préférence pour la gauche ou la voie ascendante de la Terre vers le Ciel conduit à nommer le yin avant le yang comme dans le fameux symbole yin-yang. De même, dans la tradition celtique, l'obscurité vient avant la clarté, la nuit avant le jour et la période sombre et froide de l'année annonce la période claire et chaude. Autrement dit, le monde des morts et des dieux* prend le pas sur le monde des vivants. La jonction des deux périodes sombre et claire s'opère aux deux "fêtes" principales de l'année: **Samain le 1er novembre** et **Beltaine le 1er mai**. Ces deux "fêtes" principales sont entrecoupées par deux autres "fêtes" marquant le milieu des deux périodes sombre et claire: **Imbolc le 1er février** et **Lughnasad le 1er août**.

Samain ("réunion", "assemblée") : Il s'agit d'une "fête" complète qui rassemble les êtres vivants et ceux du sédh*. Elle réclame en conséquence le concours des représentants des trois fonctions* de la tradition celtique :

- sacerdotale ("prêtres" ou druides);
- guerrière (noblesse militaire ou flaith);
- productrice (artisans).

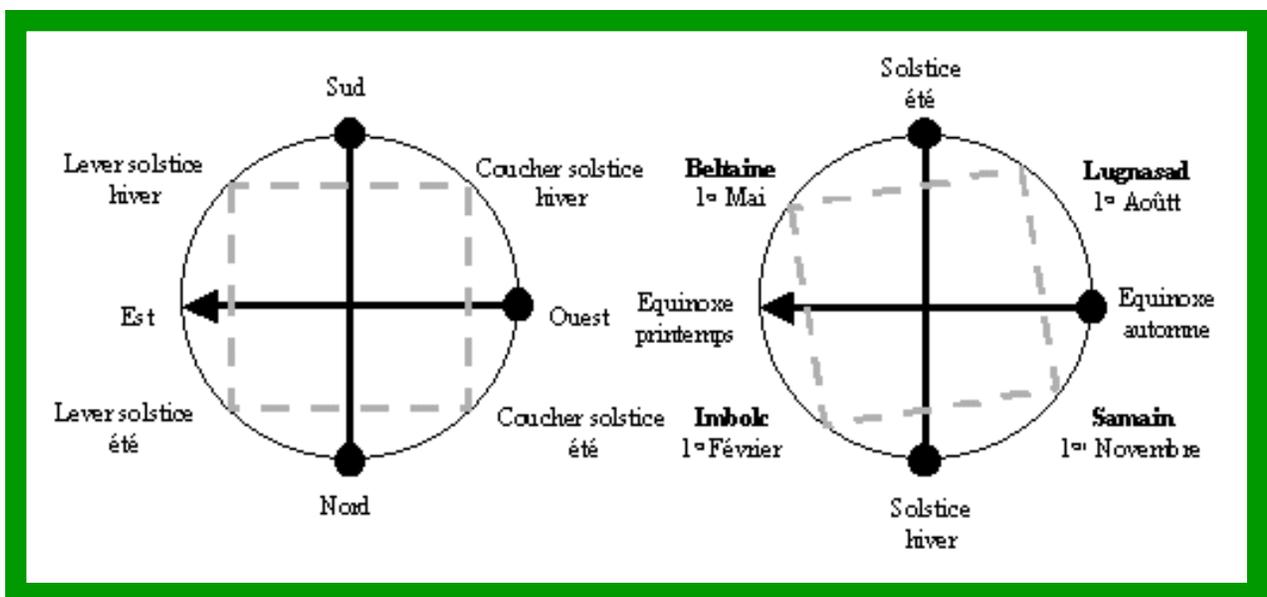
Imbolc ("lustration", "averse") : Apparemment, la "fête" de la troisième Fonction (productrice). Elle peut être mise en relation avec l'influence céleste symbolisée par la pluie ou la phase descendante du soleil entre les solstices d'été et d'hiver, entre le Nord symbolisant l'Autre Monde et le Sud représentant le monde des vivants.

Beltaine ("lumière", "feu") : "Fête" de la première Fonction (sacerdotale) où feu* et lumière, symboles solaires, jouent un rôle important. C'est la "fête" des rites* de passage entre les périodes froide et chaude, entre l'obscurité et la lumière, entre la mort psychique symbolique et la re-naissance spirituelle.

Lugnasad ("assemblée de Lug") : Lug est à lui seul tous les dieux et en assume toutes les fonctions. La "fête" fait ici référence à son aspect royal. Elle honore le souverain, intermédiaire entre les deux autres fonctions, en tant que dispensateur des richesses extérieures et intérieures ainsi que du bon gouvernement de la société et de soi-même.

En fait, **Lug**, dieu multifonctionnel, présidait également aux "fêtes" de Samain et Beltaine respectivement sous ses aspects sombre et lumineux.

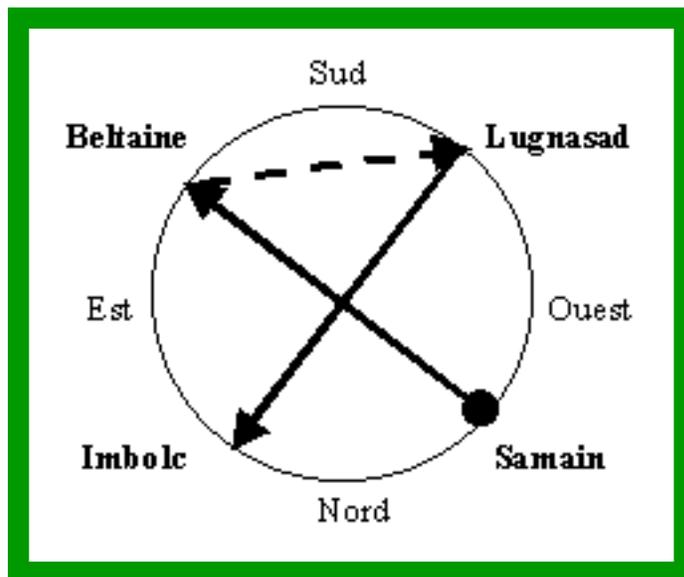
Imbolc : fut totalement occultée par la fête chrétienne de sainte Brigitte, héritière de Brigit, divinité féminine qui fut aussi l'initiatrice des "arts" (ou des métiers manuels et intellectuels). "Fête" la moins influente des quatre, elle termine le cortège de leur succession selon leur ordre d'importance que retrace le diagramme ci-dessous :



Samain, "fête" de l'intégralité des cycles des morts et des vivants propre au monde obscur (Nord-ouest) ; **Beltaine**, "fête" sacerdotale propre au monde lumineux (Sud-est); **Lugnasad**, "fête" royale, pendant temporel de la "fête" sacerdotale (Sud-ouest); **Imbolc**, "fête" de la fonction artisanale (Nord-est).

Cette séquence, orientée en suivant la droite, comporte deux axes reflétant la structure fortement hiérarchisée de la société celtique où le spirituel prévaut sur le temporel: L'axe Samain-Beltaine symbolise la voie spirituelle ou supra-humaine. Il évoque la connaissance des principes immuables hors de toute manifestation et transmise directement aux druides depuis l'Autre Monde, le monde des morts et des dieux*.

L'axe Lugnasad-Imbolc représente la voie temporelle ou humaine. Il figure la charge de l'application des principes et des lois de l'action propres au monde manifesté et que le roi recevait des seuls druides.



Conformément à la prééminence du spirituel sur le temporel, l'axe Samain-Beltaine est relativement vertical par rapport à l'axe Lughnasad-Imbolc.

Notons une particularité de la tradition celtique (irlandaise) relative aux deux portes. Beltaine, "fête" sacerdotale proprement dite, reflète plutôt l'aboutissement que le début de la "voie des dieux" ; Imbolc, en tant que "fête" de la seule Fonction productrice, ne saurait, à elle seule, autoriser l'accès à la voie des hommes.

Aussi, la structure fortement hiérarchisée des "fêtes" et de la société celtiques inclinent à l'existence d'une seule porte reliant le monde des morts et celui des vivants, à savoir Samain, comme en témoigne d'ailleurs la plaque du chaudron de **Gundestrup**. Elle symbolise la mort du guerrier à l'état ordinaire et sa ré-génération à l'état primordial, représenté par le "chevalier", à la suite de la plongée dans l'élixir de vie immortelle.

Bibliographie

Françoise Le Roux et Christian-J Guyonvarc'h:
 "La civilisation celtique", Éditions Ouest-France, 1990;
 "Les fêtes celtiques". Éditions Ouest-France, 1995

~ ~ ~ ~ ~

Màj du 7 déc. 05 proposée par coupi@vu/ site polonais "Slowianska Zadruqa"

WESOLYCH SWIAT

Quatre fêtes principales étaient célébrées chez les Slaves:

-21 mars : premier jour du printemps :SWIETO JARE ("Fête du printemps") consacrée à la (re) naissance, à la nouvelle vie après le froid hiver. Pour cet événement des oeufs étaient peints (*pisanki*), ils représentaient le symbole de régénération de la vie. Cette fête était dédiée au dieu ROD (qui regarde dans les 4 directions : Il voit tout, sait tout, supra), personnification de la providence et de la destinée. ROD, remplit un rôle important lors de la naissance d'un enfant : il prédit au nouveau-né son avenir, sa chance, sa durée de vie ou, à contrario, des peines et une mort prompte. (*note de trad. Coupi* : nous retrouvons la racine "rod" dans le polonais actuel "rodzina": famille.



-21-22 août : premier jour de l'été SWIETO KRESU (littéralement “fête du terme”) où KUPALA (*Note: nom de la fête du solstice d'été chez les Slaves, de "kupa" : monceau, tas, comme les meules de foin.*) C'était aussi la célébration et l'adoration du feu. Pendant la nuit de cette fête, poussait une fougère légendaire, un feu brûlait et des couronnes de fleurs étaient jetées sur l'eau. Les garçons et les filles se constituaient en couples. La cérémonie était dédiée au dieu DADZBOG SWAROZYC.

-23 septembre : premier jour de l'automne SWIETO PLONOW (“fête des récoltes”) consacrée à la moisson de l'année, le dieu était remercié pour les récoltes, et invoqué pour une production encore meilleure l'année suivante. après les augures sur l'avenir et les prières, suivaient les festins rituels. Les dieux honorés étaient: PERUN et DADZBOG SWAROZYC.

-21-22 décembre : premier jour de l'hiver :SWIETO ZMARLYCH (fête des morts) consacrée aux ancêtres. Des feux étaient allumés dans les cimetières afin de réchauffer les morts. Des banquets étaient également organisés pour honorer les défunts afin que ceux ci ne souffrent pas de faim. Aux carrefours étaient allumés des brasiers de branches sèches où de paille appelés "grumadki" pour réchauffer les morts. Cette fête était consacrée au dieu WELES.

Note à propos de la mort : Les Slaves croyaient que chaque être possédait une âme, qui après la mort partait pour une province appelée NAWIA (*note : prononcer NAWION, le A terminal étant un A cédille*).

C'est un pays caché quelque part et profondément sous la terre, où tous les braves gens vivent dans un éternel bonheur. Leurs esprits pouvaient de temps en temps retourner sur la terre. Des incantations magiques étaient formulées par les différentes familles, pour assurer une réception conforme et digne de ces mânes*. Toute cette population se rendait au cimetière et consumaient alors des aliments, en réservant un morceau pour les trépassés. Un feu brûlait réchauffant ainsi les esprits voyageurs.

Les âmes mauvaises avaient la faculté aussi de retourner, dans le but de tourmenter les gens. Le défunt juste après la mort était traité avec un honneur indifférent. Mais celle ci réveillait toujours parmi les vivants un certain respect. Le mort était habillé avec les meilleurs habits, paré de bijoux, il n'était pas rare de l'accompagner

d'objets d'usage journalier, quelquefois même une arme.

La dépouille mortelle était déposée sur un bûcher, elle se consumait dans le feu purificateur. Les cendres étaient versées dans un vase d'argile et enfoui dans la tombe. Pendant un temps les tombes étaient simples et plates, puis des tumulus recouverts de terre sont apparus. Les morts ainsi que la région étaient perpétuellement heureux. Le Dieu WELES régnait sur ces esprits. »» **A+ Renê trad.**

* * * * *

**Ce § a provoqué de nombreux envois de nos visiteurs
mais ces articles complémentaires en .pdf (©) ne reflétant que l'opinion
de leur auteur ne sont donc soumis sur le site de R&T que pour faire réfléchir ceux
de nos visiteurs que cela intéresserait comme autant de fenêtres ouvertes...**

Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant.

Vous trouverez ici des liens vers ces "suppléments.pdf"

rangés ici par ordre alphabétique :

~ ~ ~ ~ ~

Màj du 16 oct. 04 : Voulez-vous lire maintenant un article vu le 1er fév. 04 sur le site de Patrice Guinard: <http://cura.free.fr> : **Les quatre fêtes* des Celtes,** suivi de l'article "**Les principales fêtes traditionnelles héritées des Gaulois**" par Boutios, vu sur le site <Les Druides du Québec> le 12 mars 04 ?

Cliquez alors sur le bouton : **[4fetcelt.pdf]** et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 28 nov. 05 : voulez vous lire maintenant quelques compléments sur **les 8 fêtes celtiques ?** cliquez alors sur le bouton **[8fetcelt.pdf]** et retour ici pour continuer !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 28 nov. 05 : voulez vous lire maintenant quelques compléments sur **les calendriers et les fêtes celtiques ?** cliquez alors sur le bouton **[almanhiv.pdf]** et retour ici pour continuer !.

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 28 nov. 05 : voulez vous lire maintenant quelques compléments sur **les calendriers et les fêtes celtiques ?** cliquez alors sur le bouton **[fetcelbo.pdf]** et retour ici pour continuer !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 28 nov. 05 : voulez vous lire maintenant quelques compléments sur **Les Fêtes traditionnelles Kalash ?** cliquez alors sur le bouton **[fetkalsh.pdf]** et retour ici pour continuer !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 25 nov. 06 proposée par Geerlodt@ : voulez vous lire maintenant quelques compléments sur **Les Fêtes chrétiennes (?) des Quatre Temps ?** cliquez alors sur le bouton **[fet4temp.pdf]** et retour ici pour continuer !

~ ~ ~ ~ ~



7

Premier groupe de fêtes

Les Fêtes d'Hiver

a/ Légendes : Avent - Lucie - Nicolas - Mages - Étoile
b/ Solstice d'hiver : Noël - 12 Jours - An Neuf - Épiphanie

a/ Légendes “chrétiennes” autour des Fêtes du Solstice d'Hiver ?

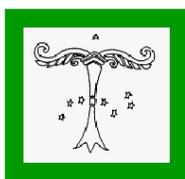
On ne peut affirmer actuellement qu'il existait des fêtes chaque semaine durant la dernière lunaison de l'année chez nos ancêtres indo-européens*, avant l'adoption de la “nouvelle foi” mais, on ne voit pas dans les “évangiles” comment conjurer l'angoisse de fin d'année, angoisse “animale” due à la baisse de la lumière – donc de la Vie – et on ne saurait la relier cosmiquement – c'est à dire astralement – à la naissance d'un “messie” sauveur autre que le Fils du Dieu* Soleil mourant pour renaître tel Janus pour le Solstice d'Hiver !

C'est bien pour cela que l'Église* fit “l'impossible” – et mit beaucoup de temps – pour faire naître Son messie... à cette date, premier palier vers sa “solarisation” progressive ce que rien dans les évangiles ne laissait présager, mais ce

⁷ Couronne de Neu Helle ou “Julkrantz” c'est le **Cercle de l'Année des Dieux*** astraux (Runes*) mais aussi l'Ouroboros* : on retrouve ce Panthéon dans les rubans printaniers de l'Arbre de Mai !

qui, tactiquement, était prévisible pour remplacer astucieusement le Dieu Fils Soleil de nos ancêtres celto-germaniques afin de les amener à reporter leurs espoirs et leurs dévotions sur Celui que leurs Arts figureraient bientôt sous les traits de leurs propres Ancêtres...

Disons donc quelques mots des **Fêtes de l'Avent** – cette “avant renaissance de la Nouvelle Clarté/ Neu Helle” tant pour les Celtes* que pour les Germains*, ces deux “cousins” qui composent nos Racines comme un feutre de riche terreau, celui que déposent sans dèsemparer les Nornes/ Nonnes/ Parques/ Moires de Notre Destin* d'occidental sur les fragiles **Racines** de Notre Arbre* du Monde Yggdrasil/ Irmisul* :



Les fêtes de l'Avent :

1er décembre, début de la couronne d'Avent⁸ : Cet “avant” Neu Helle (“nouvelle Clarté”) avec ses quatre bougies marque les quatre fêtes solaires des solstices et des équinoxes : on allumera une de ces quatre bougies chaque semaine pour aider le “vieux” soleil dans son déclin et attendre la naissance de son “fils” à la fin de cette Grande Veillée ou “Nuit des Mères” : au Solstice d'Hiver.

Lorsque nous parcourons le Net, nous ne trouvons en général pas ces rapprochement avec **l'Ancienne Coutume** que nous traitons dans un ensemble d'articles séparés nommés Paganisme*, Religion*, Rites*, Mythes* et même Église*.

Certains sites Internet islandais (mais qui parle l'islandais dans ce pays à part les rares immigrés), ou allemands (mais les Turcs parlent bien mieux cette langue que nous), certains sites disions nous, le font et fort bien, et le site de traduction en ligne worldlingo.com/wl/translate/fr/translation.html peut vous aider si... vous connaissez déjà bien la question païenne sans les a priori péjoratifs des “militants” chrétiens (nous sommes ici sur un plan culturel – et dans le second millénaire – mais ces gens semblent jaillir du Moyen-Âge et des vanes de leur l'Inquisition ! « **Pardonnez-leur Seigneur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !** »)

Certains sites francophones font une allusion à l'antiquité de certains éléments (mythèmes) et c'est ainsi que nous avons trouvé que, dans ce domaine linguistique, le site joyeuses-fetes.com (jfc) était assez bon avec ses citations de toutes les fêtes de “saints”. Ainsi pourra-t-il servir de trame à certaines de nos réflexions conformes au Paganisme* (cf.) de notre ligne éditoriale, celle que nos Fidèles visiteurs viennent chercher ici et qui nous différencie de l'habituel ronron in-culturel et épuisant dont la vulgate traîne dans toutes les revues “people” des salles d'attente de dentistes !

⁸ **Avent** : qui dira ce que le nom de ce rite* doit au concept celtique d'*aventia/ awen* “inspiration, âme” et “génie” (du *genos*) des Celtes* ; le mot signifie aussi “cœur”...

Son rapport avec “avant” (Noël) ne serait alors qu'un jeu* de mots multisignifiant...

Étymologie : Avent – du latin *adventus* qui signifie “venue, arrivée; → advenir”. Cette période débute quatre semaines avant la veillée de Neu Helle/ Noël mais, celle des chrétiens est une “mise en forme” (formattage) qui inclut obligatoirement les quatre dimanches précédents.

Pour eux, ce terme classique fut employé pour désigner la venue du Christ parmi les hommes depuis Grégoire I, nommé aussi Grégoire le Grand pape de 590 à 614. L'Avent, représente la période de la préparation de "la venue du Christ" et marque le début de “l'année ecclésiastique” (...) j-f.c

Pour les anciens, le **symbole principal** de l'Avent est sans conteste la **lumière**, ce qui est compréhensible à cette époque de l'année car la lumière non seulement chasse l'obscurité mais aussi représente l'espoir et la lutte contre le mal (j-f.c) : *i.e. le Grand Hiver Fimbulvetr...*

Si **la couronne** est un ancien symbole* signifiant la permanence de la vie qui s'écoule et qui revient – l'Éternel Retour (Nietzsche) – les couronnes de l'Avent évoquent le soleil qui semble mourir et leur cercle fermé qui annonce son retour proche (cf. art. Ouroboros*) : c'est pourquoi Nos ancêtres d'Europe septentrionale qui **“craignaient que le Ciel leur tombe sur la tête”** – le souvenir de Surt⁹, le bolide boréen qui tomba dans la Mer du Nord au XIIIème s. AEC – et que le Soleil disparaisse pour toujours, décoraient en signe propitiatoire leur foyer au cœur de l'hiver avec des couronnes composées de feuillages toujours verts.

Il paraît que « peu après la 1ère Guerre Mondiale, un pasteur allemand décida d'allumer chaque jour une bougie disposée sur une roue, pour marquer les 24 jours qui précèdent Noël. » (joyeuses-fêtes.com)...

Il est évident qu'il s'agit là d'un "appareil" public et ce pasteur dû reproduire, peut-être sans le savoir, la roue des 24 Runes*/ astérismes du Cercle de l'Année qui subsistait encore dans son enfance *car, depuis un temps immémorial*, cette **traditionnelle Roue de l'Année** était formée dans tous les Clans* avec des branches de conifères. Et, si les bougies se sont réduites à 4, marquant les 4 dimanches qui, comme un Cercle de L'Année en raccourci, symbolisant les 4 saisons et les 4 points cardinaux, c'est surtout un symbole* des 4 stations solaires sacrées* par les levers et couchers héliaques sur l'horizon lors des 2 solstices.

Remarquons ici qu'elles forment ainsi sur le sol de la Déesse Mère* la Rune* Gebo **X** dite "Don des Dieux" par les Germano*-Scandinaves – véritable et seule origine des cadeaux¹⁰ de Neu Helle – **X** appelé "Croix de Taranis" par les Celtes* (cf. aussi notre art. Astrologie* Nordique).

Pour les Nordiques restés Fidèles aux **traditions** de leurs parents, la couronne sera disposée sur la porte d'entrée et, si elle doit être "allumée", ce sera par un dispositif électrique ou par une bougie dans un photophore rouge, en verre ! pour éviter tout risque d'incendie de la couronne, puis de la porte et de la maison !...

Les bougies sont évidemment ici le "**symbole de la lumière**" espérée, celle de la Nouvelle Clarté *Neu Helle* qui advient lorsque, après ces quatre semaines, la dernière bougie s'étendra. Le plus souvent les bougies sont rouges pour évoquer le feu du

⁹ **Surt** : cf art. Déluges* et Atlantide* boréenne...

¹⁰ **Étrennes** : très importantes chez les Romains, le mot vient d'ailleurs du latin *strenniae*.

vieux Dieu Soleil se couchant en fin de saison lorsque, très bas sur l'horizon en feu, il nous annonce sa mort imminente.

Sur les couronnes de Suède, les bougies sont souvent blanches, couleur de fête et de pureté, anticipant la venue espérée du Dieu-Fils Solaire. En Autriche chrétienne, on les choisit violettes car cette couleur est symbole de pénitence. Côté symboles, on a d'un côté l'espoir et la joie, et de l'autre la contrition et l'illusion !

Un "calendrier de l'Avent" pour espérer et... patienter : la légende édifiante nous dit que « cette tradition germanique est née de l'imagination d'un père de famille voulant canaliser l'impatience de ses enfants. Il découpa des images "pieuses" qu'il leur remit chaque matin et, plus tard, les images pieuses auraient fait place à des biscuits animaliers. Le calendrier de l'Avent serait né ainsi. » (joyeusesfetes.com)

Mais cette déviation chrétienne ne résiste même pas à une analyse superficielle :



Calendrier d'Oléus Magnus in Hist. des Pays Septentrionaux 1561

- a/ les calendriers *almonat* runiques ou *runenstav*, ces bâtons gravés de Runes* sacrées et de symboles festifs, existent depuis de forts nombreux siècles – il y en a dans tous les musées nordiques ; ils existent sans doute aussi depuis des millénaires mais, le bois pourrissant et les feux* d'autodafé ("acte de foi") de l'Église* nous empêchent maintenant de le démontrer (n'était-ce pas leur but?)...



Le calendrier runique de Gammals (S) encore en usage en 1760

(cf. notre article Astrologie* nordique #h)

- b/ Par ailleurs, les animaux en pain d'épices dans le genre du Sanglier des Ardennes sont de filiation directe depuis Gullinbursti, ce "sanglier aux soies d'or" de la Déesse Germano*-Scandinave Freyja°, symbole de fécondité !

«« Ainsi, au gré des fêtes, l'attente de [la Nouvelle Clarté] Noël se transforme en célébration de la lumière et de la fécondité. Les jours sombres se remplissent de lumières. » j-f.c



Le Calendrier nordique de l'avent ou Primstaven

«« Le "Primstav" est un vieux calendrier nordique. Il est devenu inutilisable lorsqu'est arrivé le calendrier Grégorien en 1700. Il porte différents noms selon sa provenance ; *messedagsstav* (bâton de jour de messe), *rimstav* (bâton de rime), *runestav* (bâton de runes*) et *primstav* (stav = bâton).

Il est en bois sculpté de barres, symbolisant chaque jour de l'année et de signes particuliers [imagés ou runiques] r.t pour les jours de fête ou de commémoration. Il dispose de deux côtés, un pour l'hiver, et l'autre pour les mois d'été. L'hiver partait du 14 octobre, le jour de l'hiver, au 13 avril, et le côté été, du 14 avril, le jour de l'été, au 13 octobre (les signes sculptés peuvent varier selon leur provenance). Les dates [devinrent] un mélange de tradition chrétienne et païenne, beaucoup de références peuvent être retrouvés dans la Bible ¹¹ mais aussi dans la culture païenne. Ici sont représentés que les signes des jours ayant une relation avec les fêtes de Noël. »» Vu sur <Norvege-fr.com> le 30 nov. 05



Décorations pour l'Avent : « dès l'Avent, la maison toute entière se pare dans l'attente du grand jour:

- couronne de l'Avent sur la table avec leur chaude lumière des bougies
- couronne éclairée sur la porte d'entrée, comme un fanal pour les invités,
- guirlandes de feuillage autour des portes [n'utiliser des lignes clignotantes qu'avec parcimonie : c'est une fête de la nature renaissante et non un "marché de Noël"]].

¹¹ **Bible** : d'autant que nombre de leurs fêtes (au moins celles qui ne sont pas "nationalistes") sont héritées de leurs anciennes religions* naturelles... païennes ! (il suffit d'y être attentif)

- Ces différentes coutumes manifestent la volonté des hommes de conjurer la peur de rentrer dans une maison morte plongée dans la nuit froide et l'arrivée angoissante des nuits de plus en plus longues et elles apporteront un peu de chaleur et de convivialité aux réjouissances. » j-f.c

Calendrier des fêtes légendaires

La "Sainte Barbe" le 4 décembre est en fait le jour de la Déesse Mère*/ Terre-Mère qui, quoique s'assoupissant à l'approche de l'hiver, n'en est pas moins fertile puisque on plantait alors les blés d'hiver. Le coupelles de "blé de la Sainte Barbe" sont analogues aux "jardin d'Adonis" :

Pour les Provençaux, le temps de semer *Lou blad de santo barbo* ou "blé de Noël", souvenirs de la "reverdie" de la terre après la Grande Submersion boréenne : ces jeunes pousses forcées dans la maison, nouées d'un ruban rouge symbole* de fécondité, serviront à décorer les zodiacales Crèches (cf. art. Santons*) de la Neu Helle/Épiphanie !

Màj j-f.c : «« Patronne des mineurs, des carriers, des alpinistes, des canonniers, des pompiers [tous ceux qui utilisent des explosifs ou sont proches du feu ! On se rappellera à ce sujet du nom de la réserve de poudre dans la Royale : la "Ste Barbe"] et des prisonniers. Selon une ancienne tradition germanique le jour de la Sainte Barbe on coupe une branche de cerisier pour la mettre dans un vase : si ses bourgeons éclosent le soir de Noël, on peut y voir un bon présage de fécondité et de chance en amour pour les jeunes filles car la fête de la Sainte Barbe est associée à des rites de fécondités et de divination :

En Provence, c'est à la Sainte Barbe qu'on inaugure les Fêtes de Noël en mettant du blé ou des lentilles à germer dans une coupelle que l'on dispose devant la fenêtre. Si de jeunes pousses vertes apparaissent pour Noël, c'est le signe d'une bonne récolte pour l'année à venir. »»

Dans ces deux cas, il s'agit "des Jardins d'Adonis" ¹², le Dieu* printanier récurrent des Phéniciens de Byblos, rite* bien connus dans toute l'Europe depuis l'antiquité et qu'on pratiquait encore dans mes familles du Vivarais et du Dauphiné...

Alors vient Nicolas/ Klaus – qui n'est autre que "Le Vieux Woden", l'Ours Ar(k)tos – qui est accueilli en famille : il apporte des présents qu'on appellera plus tard étrennes¹³, un ours en peluche en particulier pour les plus petits, tout comme chez les Aïnous du Japon (cf. § Ours° in art. Bestiaire*).

Sant Niklaus se nomme "Stutten Kerl" en Westphalie, expression dans laquelle on retrouve la "jument blanche" *Stutten* (cf. § art. Blasons*) et le "jeune drôle" Kerl, si ce n'est Karl "l'homme libre" qui donnera naissance au Jarl "le noble nordique"...

« Le Père Fouettard serait un avatar d'Oel (cf. *ole* in art. Sacré*)ⁿ, fils d'Odin, ancien dieu germanique, pour qui il châtiât sur terre les méchants. Odin lui-même au-

¹² **Jardins d'Adonis** : On en trouve en ce moment dans les Super Marchés, rayon animalerie, mais cela s'appelle "herbe à chat"...

¹³ Le mot **étrennes** vient du latin *streniae*, souvenir de Strenia la déesse de la santé et de la force physique : un des premiers rois de Rome, Tatiüs « prit les auspices de la nouvelle année en cueillant les rameaux d'un arbre du bois de Strenua (un bosquet sacré)ⁿ... » Symmaque, exp. X, 35. De là l'habitude prise de s'échanger ces rameaux sacrés* (cf. Le Rameau d'Or de Frazer...)

rait fourni certains traits à la légende de saint Nicolas voyageant la nuit à cheval. Si aujourd'hui le grand saint a été dépassé par le Père* Noël, il continue toujours d'accomplir sa mission dans les pays germaniques et alémaniques et les Lorrains se pressent encore le 6 décembre pour l'accueillir.

« Le 5 décembre au soir, Küssnacht-am-Rigi au bord du Lac des Quatre Cantons en Suisse resplendit d'une multitude de petites lumière et s'anime d'un vacarme (*Schembart*)ⁿ retentissant : comme chaque année, on fête Saint-Nicolas.

« Origines : Répandu dans de vastes contrées de la Suisse centrale et sous des formes très variées, le *Klausjagen*¹⁴ désigne la coutume dont généralement saint Nicolas et Schmützli forment l'essentiel. Dans un cortège de Saint-Nicolas, le Schmützli¹⁵ à la particularité d'avoir le visage noirci à la suie¹⁶. Il joue un rôle comique et il se charge de distribuer les punitions aux enfants (...)

« Au signal d'un coup de mortier, les *Geisselklepfer* "les claqueur de fouet" font claquer leur fouet (cf. aussi in art. Sexualité*)ⁿ dans un ensemble cadencé afin de chasser les mauvais esprits et de permettre à la lumière de revenir sous la forme de multiples scintillements qui apparaissent au loin. Les *Iffelträger* ou "porteurs de mitre", compagnons du saint revêtus d'un surplis blanc avec une ceinture rouge, sont coiffés d'une immense mitre mesurant jusqu'à deux mètres de haut et pesant une quinzaine de kilos ! Ces coiffures de cartons sont finement ajourées à la manière de vitraux et une bougie trône à l'intérieur.» Béatrice de Villaine et Guillaume d'Andlau, *Les Fêtes retrouvées*, Casterman 1997.

On aura reconnu là, une figure de l'If (*iffele träger* "porteurs de petits Ifs), l'If étant le porte cierge qui, finalement, s'enflammait dans l'église, lui-même souvenir du vieil If sacré* brûlé rituellement pour le Solstice d'Hiver/ Jul (cf. infra)...

Màj vu sur <joyeuse-fetes.com> : « Saint Nicolas, le 6 décembre, est fêté dans l'est (Lorraine et Alsace), le nord de la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, les Pays Bas... dans pratiquement tous les pays du nord et de l'est de l'Europe*. Tous les 6 décembre, Saint Nicolas fait le tour de toutes les villes de Lorraine. Il y distribue des friandises aux enfants et se voit remettre les clés de la ville par le Maire.

C'est une fête importante dans la vie culturelle de ces régions. Elle s'accompagne de fanfares dans les rues, de défilés prestigieux, de feux* d'artifices, de spectacles et de goûters pour les enfants qui dégustent des Saint Nicolas en pain d'épices et en chocolat. (Pour découvrir toutes les coutumes et l'origine de cette fête sur le web, voyez www.stnicolas.org). »

Au pays Basque*, un charbonnier noir de poussier (**noiraud** comme ces sombre jours) descend de la montagne, ce qui symbolise la catabase finale du Vieux Soleil, mourant au Solstice d'hiver...

¹⁴ *Jagen* "chasser" : on pensera évidemment à la Chasse Sauvage de Hellequin/ Wotan*.

¹⁵ **Le Schmützli** : "le Machuré" en dauphinois c.à d.... le Noiraud !

¹⁶ **noirci à la suie** : comme le *zwarte Piet* des Hauts Landais (E. D.)



Le 8 décembre, Fête des lumières : C'est en fait **Lucie** qui est fêtée par anticipation par l'allumage de milliers de petits lumignons sur les fenêtres, en particulier à Lyon (notre Lugdunon gauloise), ville où l'Église* a profondément déformé et déplacé de cinq jours cette fête de Luce, la lumineuse parédre de Lug¹⁷ : dans un premier temps en Fête de la légendaire Blandine, "Blanche lumière" (c'est bien le sens de Luce/ Lucie/ Lucina) et, dans un deuxième temps, à la consécration de Lyon à la Vierge par le roi Louis XIII, "en souvenir de la grande peste" dit-on.

Il a suffi alors de déplacer la date au huit décembre pour prétendre qu'il s'agissait là d'une fête différente, mais pas trop pour ne pas gêner le peuple fidèle qui ainsi continuait ses antiques dévotions...

Remarquable, cette nouvelle date est celle de l'inauguration d'une nouvelle statue à Marie et les Lyonnais furent conviés à faire une nouvelle procession en l'honneur de l'idole d'une religion qui traite nos ancêtres d'idolâtres ! Il n'y rien à y comprendre, je sais, mais il y a pire : c'est la récente dégénérescence de cette fête en "carnaval mondialiste" (voilà la troisième dégradation). Ceci laisse rêveur : *l'Église préfèrerait-elle lutter encore contre le paganisme* son adversaire séculaire (satan en hébreux) et perdre ainsi la figure lumineuse de la Vierge Lucie ?*

Peut-être est-ce pour plaire aux "Enfants de 89" qui tiennent en main la ville commerçante, les évêchés et le cardinalat ?

Ce 8 décembre est la **fête de l'Immaculée Conception** : cela ne vous paraît-il pas un peut tard pour naître dans une quinzaine ? Il est vrai que c'est ... miraculeux ! C'est pour cela qu'en Italie, le 8 décembre est aussi un jour de fête et même un jour férié (chômé). Dans toutes les villes, les habitants dressent des reposoirs en l'honneur de la Vierge Marie. Ils viennent en procession les fleurir de petits lumignons. » j-f.c

C'était là deux exemples où nous retrouvons la colonisation méthodique des antiques dévotions à la Déesse Mère*, la Terre-Mère (Cybèle à l'automne et Proserpine au printemps), rite* propitiatoire pour une nouvelle fécondité espérée. Cela pour

¹⁷ **Fête de la parédre de Lug "Lumineux"** : dire "qu'elle fut créée par l'évêque de Lyon" est une joyeuse plaisanterie car le vol – même de rites – n'a jamais sanctifié personne. Mais d'autres ajoutèrent, pour se couvrir, que c'était "sur ordre du Roi" ainsi, les mauvaises actions sont le fait du séculaire ("secula secondum!" ... comme disait les étudiants goliards, les amis de...Rabelais!).

le plus grand profit de l'Église* ce qui explique que Marie qui, si l'on en croit les Évangiles, n'eut aucun rôle dans le magistère de son fils, ait dû prendre cette importance inattendue...

Ici, elle donc est **Blandine**, la pseudo martyre de Lyon/ Lugdunum (la "colline *dunon* de Lug"), nom dont on voit tout de suite qu'il a remplacé celui de Blanche lumière ou Lucine, la parèdre du Dieu* gaulois de la lumière (physique et intellectuelle): notre Lug le bien nommé ! Ce hasard est tellement énorme qu'il prouve que ce martyr est une invention...

À Mont-Béliard, ville solaire de Belénos, on fête la Sainte-Luce tellement mieux qu'à Lyon, avec de jeunes Lucies parcourant la ville, couronne de lumière en tête, la Mère Neu Helle s'appelle encore Tante Airie.

Chez nos cousins païens de souche germanique, cette fête de l'hypothétique sainte Blandine est toujours appelée "Fête de Frigg, la Reine de lumière" : c'est elle "l'épouse" d'Odin/ Wotan* ! Les correspondances sont évidentes...



13 décembre : Luce la "Fête de la Lumière", christianisée en fête d'une sainte de circonstance qui par bonheur s'appelle encore **Lucie** comme la parèdre du Dieu* gaulois Lug, est donc devenue Blandine – Blanche Lumière – à Lyon/ Lugdunon.

« À la Sainte-Luce, le jour croît d'un saut de puce. »

Lucie, prénom féminin avec Luce et Lucienne signifie "lumière" en latin. Pour nous, affreux européens (culturels) il saute aux yeux qu'elle est la parèdre de Lug et, d'ailleurs, les Espagnols la nomment Lucina. On trouve aussi son nom dans celui de Mélusine* qui pourrait signifier Mère Lucine (cf. notre article*)...

Mais, en portant quelque attention à ce texte, nous remarquons immédiatement que *sa vraie place dans le calendrier devrait être au solstice d'hiver le 22 décembre ! Ce sont en effet les réformes successives du calendrier¹⁸ qui l'ont reportée avant... l'Avent* et même en Suède qui, sous prétexte de "nordisme" affiché, sert de référence traditionnelle intangible à certains. Mais, vous savez ce que nous pensons du respect "à la lettre" de ce que sont devenues **nos traditions** si vous avez lu notre article Magie*

¹⁸ **Calendrier** : réformé en 45 AEC par Jules César et baptisé calendrier Julien, puis en 1582 par le pape Grégoire XIII (dit "le Massacreur") : nous utilisons tj ce calendrier Grégorien (cf. art. Astro*).

et pourquoi nous préférons en respecter “l’Esprit” initiatique/ pédagogique¹⁹ : *sacra* !

Traditionnellement, ce jour là, “la plus belle et la plus blonde” des jeunes filles porte une couronne de bougies sur la tête telle les Caenis, les antiques “jeunes filles Ourses” (nubiles) de Grèce. Dans certaines régions, ce sont actuellement tous les enfants qui portent la couronne de lumière : ne sont-ils pas tous des “Dieux-Fils” qui vont apparaître : « *Épiphanía* ! » et “la Lumière d’un foyer” ?

Les Lucies étaient déjà fêtée en Scandinavie avant le Moyen-Âge lorsque l’église s’implanta par la force dans le septentrion où, plus encore que la chaleur, la lumière fait cruellement défaut avec de détestables répercussions sur le psychisme. On comprend donc que dans ces pays on ait encore plus tendance à La diviniser...

En Suède : « Le jour de la Sainte Lucie, on peut voir dans les rues de Stockholm, **des jeunes filles blondent qui défilent coiffées de bougies** avec des gerbes de blé d’Or nouées de rubans rouge et revêtues de manteaux de fourrure blanche.

Dans tous les villages et dans les écoles on élit et on couronne une Sainte Lucie. Le soir, elles défilent toutes dans les rues en chantant le traditionnel "Sankta Lucia". Elles sont accompagnées de garçons déguisés en Rois Mages qui portent des chapeaux pointus parsemés d'étoiles dorées : de vrais petits Odhin-Wotan*. Il y a des défilés et des fêtes toute la journée et même des concours de Lucie.

En Hongrie, la Sainte Lucie est le jour de la bénédiction des moissons. Les enfants étendent de la paille sur le pas de la porte et s'agenouillent pour former des vœux de bonheur. » vu sur www.joyeusefete.com **Màj du 25-11-06 !**

En Norvège, Màj j-f.c : le 13 décembre étincelle au milieu de la grande nuit imposée par l’hiver. Dans toutes les maisons on célèbre la Sainte Lucie. On déguste des petits gâteaux en forme d'étoile au coin du feu. A cette époque la nuit tombe vite et le jour ne dure que 4 heures. La clarté des bougies renouvelle l'espoir de retrouver vite un soleil rayonnant...

La Lucie suédoise n'a que de très lointains rapports avec la Lucie de Syracuse. Une vieille tradition médiévale veut que la Sainte Lucie, qui se fête ici le 13 décembre, marque la nuit la plus longue de l'année.

La plupart du temps, les jeunes font le 12 au soir la fête qui dure jusqu'au petit matin. Sainte Lucie est fêtée le matin dans toutes les familles suédoises, et chaque entreprise, école ou ville choisit sa propre Lucie, qui vêtue d'une longue robe blanche et coiffée d'une couronne garnie de bougies, apporte sur un plateau, le café et les brioches au safran. Il arrive aussi qu'elle serve une boisson chaude, un vin épicé appelé Glögg.

Sainte Lucie est souvent accompagnée de ses demoiselles et de ses garçons d'honneur, eux aussi vêtus de blanc et qui chantent des chansons traditionnelles. »»

° : Ambassade de Suède

En Suède et en Norvège, ce jour étincelle au milieu de la grande nuit imposée par l’hiver. Dans toutes les maisons on célèbre la sainte Lucie. On déguste des petits gâteaux en forme d'étoile au coin du feu. A cette époque la nuit tombe vite et le jour ne dure que 4 heures. La clarté des bougies renouvelle l'espoir de retrouver vite un soleil rayonnant.

Les Lucies de Suède sont fêtées dès le matin : tout le monde s'agite dans les

¹⁹ **initiastique/ pédagogique** : fondamentalement, c’est un... pléonasme !

maisons, les jeunes filles enfilent une longue robe blanche ceinturée de rouge ainsi que la plus jeune des filles qui est coiffée d'une couronne de bougies blanches allumées sur la tête. Les garçons portent des chapeaux terminés par des étoiles dorées.

Garçons et filles se rassemblent autour du lit des parents. La plus jeune des filles, s'avance toute illuminée et portant un plateau sur lequel sont disposés des mets pour le petit déjeuner : un café fumant, des brioches au safran, des gâteaux au gingembre en forme d'étoile, de pantin ou de cœur (les lussebullar). Les enfants chantent des chants traditionnels.

On peut voir dans les rues de Stockholm, des jeunes filles blondes qui défilent coiffées de bougies et revêtues de manteaux de fourrure blanche. Dans tous les villages et dans les écoles on élit et on couronne une Sainte Lucie. Le soir, elles défilent toutes dans les rues en chantant le traditionnel "Sankta Lucia". Elles sont accompagnées de garçons déguisés en Rois Mages qui portent des chapeaux pointus parsemés d'étoiles dorées. Il y a des défilés et des fêtes toute la journée et même des concours de Lucie.

En Hongrie, la Sainte Lucie est le jour de la bénédiction des moissons. Les enfants étendent de la paille de le pas de la porte et s'agenouillent pour formuler des vœux de bonheur.

À Gams (Autriche), la nuit de la Saint-Thomas : « Depuis la réforme du calendrier grégorien [N] adopté en 1584 en Autriche, la nuit de la Saint-Thomas, le 21 décembre, correspond avec le solstice d'hiver et donc avec la nuit la plus longue de l'année. Cette position lui a donné une signification particulière dans le calendrier festif d'hiver. La Thomasnacht a donc relayé et progressivement remplacé le Luzientag qui occupait cette position jusqu'à la réforme du calendrier : avant que le pape Grégoire XIII ne procède à la réforme du calendrier en 1582, la Sainte-Lucie, le 13 décembre, correspondait au solstice d'hiver et au jour le plus court de l'année.

Dans le Burgenland autrichien où vivent des populations d'origine hongroise et en Hongrie s'est maintenue la tradition des "Lucies". j-f.c

Grégoire XIII était un Pape astronome, certes, mais sous son pontificat, la dénaturation du paganisme sacré* de ses ancêtres fut bien digne du combat permanent de cette "Église* d'origine exotique !*

Mais, pourquoi pensé-je donc ici au "Cheval de Troie" ? Les Dieux seuls le savent... Remettons donc la Fête de Lucie au 8 novembre !!!*

La Saint Martin le 11 novembre : "A la Saint Martin il faut goûter le vin" : Autrefois partout en Europe, s'ouvraient le jour de la Saint Martin, les dernières grandes foires de l'année. On y faisait commerce de cochonnailles, d'oies et de canards gras et c'est à la Saint Martin qu'on tuait le cochon. C'était aussi l'occasion de renouveler les baux de fermages et d'engager pour l'année les ouvriers agricoles.

On venait aussi tirer le vin nouveau des dernières vendanges et goûter la bière de Noël spécialement brassée à cette occasion, ce qui explique que le "mal de Saint Martin" reste une expression populaire pour parler de l'ivresse due aux excès de boisson pendant les foires de la Saint Martin. De même "Fêter la Saint Martin" signifie faire bonne chère, c'est une fête d'abondance* comme le Mardi Gras et ceci s'explique par le fait qu'après la Saint Martin commençait le petit carême de Noël.

Les marchés de Noël sont les cousins de ces anciennes foires de la Saint Martin.

Dans le Nord et le Pas de Calais la Saint Martin est fêtée par les enfants qui défilent dans les rues en brandissant des lanternes réalisés dans des légumes creusés, en particulier des betteraves. Cette coutume très ancienne [qui est] appelée fête des Guénels, célèbre la fin des travaux agricoles » [Cette fête est devenue l'Halloween des Ir-

landais, puis fut expatriée aux USA pour la plus grande gloire du commerce... de mauvais goût !]

Les enfants allemands, autrichiens et hollandais fêtent aussi la Saint Martin la nuit du 11 novembre : ils passent dans les maisons pour apporter des petits pains brioqués aux enfants sages et des crottes d'ânes aux paresseux. Puis le soir, on déguste une oie rôtie en famille (...) »» joyeuses-fêtes.com



b/ Le 23 : fête du Solstice d'Hiver : La Neu Helle ou Noël

“Nouvelle Clarté”, ou JUL “Le Grand Tournant”

Étymologie :

Selon l'hypothèse la plus commune, le sens d'origine de **Jul** est “Roue”, c'est à dire Roue du Temps/ Ouroboros* (cf. aussi notre art. Astrologie* nordique), c'est donc la Roue de l'Année et correspondant à l'anglo-saxon *wheel*, mais aussi “kermesse, fête”, quoique ce soit ici un sens dérivé, c'est à dire second.

Certains pensent que le nom de Jul peut provenir du germanique *jéochol*, “(époque des) tempêtes de neige” mais il s'agit aussi là d'un sens second déduit de cette période du Solstice d'Hiver, **les “douze jours”** qui précèdent la Neu Helle²⁰ ou

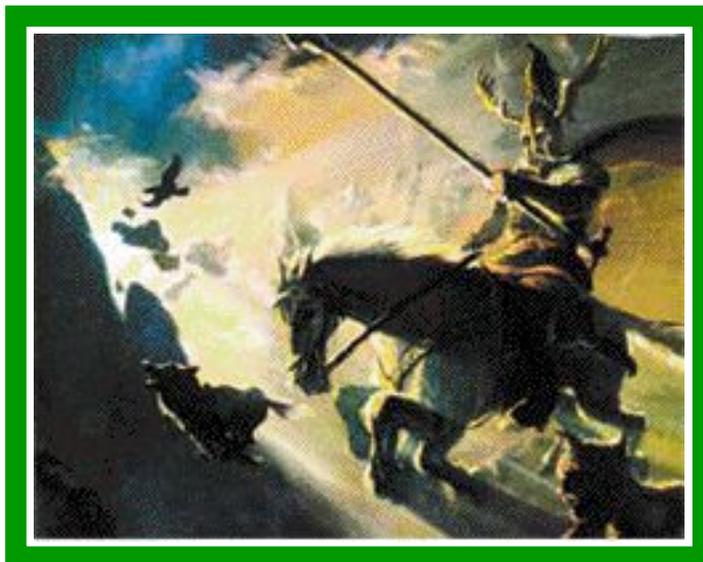


“Nouvelle Clarté”. C'est donc le “joug { de l'année” (jonction, jointure, cf. § Anille in art. Blasons*), l'époque de la mort du Vieux Soleil ☉ et de la naissance de son fils : du surgissement **I(s)** du Nouveau Soleil Enfant ou “Dieu Fils”, l'époque où l'on jubile et où l'on jodle des «Yaou²¹» de joie !

C'est la période que l'Église* à baptisée “Saint-Jean d'hiver” et nous nous rappellerons ici que les deux “Saint-Jean” étaient auparavant pour les Romains les deux portes “Januae” de l'année et que, accolées, elles sont le symbole du Solstice d'Hiver, le Nœud de l'Ouroboros* (cf. art.).

²⁰ **Neu Helle** : “nouvelle clarté”, est la véritable étymologie de notre mot Noël, de *Neu* “nouvelle” – gaulois *noios*, grec *neos*, britannique *new*, allemand *neu* ; et *Helle* “clarté”, en grec *helios*. C'est la fête appelant la lumière à renaître, ce qui est particulièrement évident dans le Nord !

²¹ **Yaou** : pourquoi pensons-nous alors à YHVH (Jahveh) le dieu ethnique des Éburons/ Ébros de Palestine au temps où, encore “païens*”, ils “adoraient” ce Pieu/ Pal en If *éburo*...



Chez les Germano-Scandinaves, un des surnoms de Wotan* est Jolnir²², marquant son rapport kronien (de “coupeur du Temps”) avec le re-calage de la “roue de l’année” sur le Solstice d’Hiver d’où, sans doute, un autre de ses qualificatif : Jolareidi, la seconde racine étant commune à l’idée de “roue” et de “chevauchée, chevalier *Reiter*” (cf. la Rune* Rédo), ce qui rejoint la Chasse Sauvage (infra) de la Neu Helle et, ainsi, ferme la boucle...

En Suède c’est *Julgran*, mot où l’on retrouve le soleil “*gran*” (cf. art. Apollon*), ce qui en fait une “roue solaire” ou “roue de l’année” toujours, et que nous avons vue longuement dans l’article traitant de l’Astrologie* en Europe du Nord. Nous retrouvons en cette saison cette couronne enrubannée sur les portes de nos maisons pour accueillir “le Voyageur”, c’est à dire Wotan* lui-même : le Grand Ase *Alt/Ase (Atlas)* !

Le premier signe astrologique* de ce “Moulin de la Grande Chanson”, ou zodiaque “Roue de la Vie” pour nos cousins Grecs, est le Capricorne, animal mythique que nos cousins septentrionaux appellent un Julbock (prononcer Youlboc!) ou “Bouc de Noël”. Ce bouc de paille blonde (solaire) au col enrubanné de rouge est offert traditionnellement chez nos cousins septentrionaux – sous le septième arc – lors des **douze jours** du Solstice d’hiver, au moment de la commémoration des “divins” ancêtres et lorsque se fait par conséquent l’Alfablot, le traditionnel “sacrifice aux Elfes*” qui introduira la fête de fécondité. Mais, il existait aussi d’autres animaux, sacralisés à cette époque (cf. art. Bestiaire* des Dieux*) dont les effigies de pailles commencent par la racine Jul : le *julsvin* par exemple qui est le sanglier que l’on mange pour la Neu Helle, et d’autres noms en Jul tels que le “**Feu de Jul**” et le “Chant de Jul”...

On dit aussi que les six premiers de ces **douze jours** sont la Fête* des Morts (ou des Ancêtres) et que c’est eux qui, accompagnant Odhin/ Wotan* et son cheval

²² **Jolnir** : est l’ancêtre des géant Thurses, les Jötunnar, et aussi des Trölls, leurs folkloriques caricatures...

Sleipnir, sont à l'origine du chambard ou *Schembartlauf* de la **Chasse Sauvage**²³. Dans nos folklore de sorcellerie* post chrétiens (c'est un pléonasme!) on dit qu'ils dérobent les victuailles, mais aussi la bière (*öl*, *Alu*) de ceux qui ont sacrifié à l'Alfablot. Il y a là une inversion manifeste opérée par l'Église* car ce sont des offrandes propitiatoires aux Dieux* "bons" (angl. *God*, allem. *Gott*), aux "bons" ancêtres du clan* (ceux que les Romains appellent les Mânes*, càd les "Bons") afin que viennent les six jours suivants qui sont la Fête des Enfants.

Les origines de Noël

Toutes les religions* antérieures au Christianisme ont fêté le solstice d'hiver pour redonner courage et espoir à leurs peuples effrayés par l'obscurité et les sols gelés destructeurs de la vie, probablement depuis le *Fimbulvetr* que décrivent nos cousins Nordiques (cf. notre art. Déluges*) mais, surtout, pour recadrer le calendrier paysan qui est lunaire avec le cycle solaire au moment où l'an qui finit se soude à l'an qui naît au lieu où l'Ouroboros se mord la queue : Janus/ st Jean d'hivrer.

Les Romains invoquaient Saturne, Dieu des semailles et de l'agriculture, dont le nom vient du verbe latin *severe* "semer" [cf. aussi le provençal *satre* "couper-tailler" et Sator le laboureur du Ciel des Alchimistes*]. Sa fête, **les Saturnales, donnait lieu à des réjouissances du 17 au 24 décembre mais**, on disait qu'elles s'étendaient jusqu'aux **calendes de janvier**, le jour de l'An romain. Les calendes désignaient, chez les Romains, le premier de chaque mois.

Les Nordiques célébraient Njord, Dieu de la fécondité et Idun, gardienne des Pommes de Jouvence ou de la Connaissance, nourriture des Dieux*.

Les Perses (indo-européens*) rendaient un culte à Mithra Dieu de la **lumière**.

Les Saturnales : À l'origine, les Saturnales avaient lieu à l'occasion des semailles, mais cette tradition se perdit avec le temps. Cette célébration servit peu à peu à justifier toutes sortes de réjouissances effrénées, de fêtes et d'orgies (banquets et "tableaux vivants" rituels).

Le poète gréco-romain Lucien, qui vécut au II^{ème} s. EC, décrit les Saturnales comme étant des beuveries populaires suivant les libations rituelles, dans la joie accompagnée de vacarme (chambard), de jeux et danses populaires prolongeant les antiques rites*, la nomination de rois de la fête et des dons de repas aux esclaves, car en ce jour de Joie, de liesse, la **gentillesse** des mœurs était le lot de chacun.

Comme pendant nos actuelles fêtes de Noël – qui ne sont que leur continuation – on s'offrait des cadeaux : des porte-bonheur, du miel, des gâteaux, de l'or étaient courant. Dans l'attente du printemps espéré, on décoraient les maisons avec du lierre, des branches de houx et de gui et, tout travail – à part celui de la cuisinière et du banquier – était interdit.

Rome confrontée au culte de Mithra : Malgré l'influence croissante de l'Église* et de ses disciples, les rites liturgiques chrétiens ne parvenaient pas à s'imposer face aux **festivités païennes des Saturnales**. Cette fête pleine d'entrain entrava longtemps la propagation du christianisme. Mais son implantation fut également menacée par un autre culte fortement implanté dans l'Empire romain : le culte de Mithra.

Tardivement, l'Empire s'étant étendu, les centurions – souvent d'origine étrangère – ramenèrent les éléments culturels de leur patrie ou importèrent des Cultes à **Mystères** qui, comme notre

²³ Cette **Chasse Sauvage** est une réalité météorologique fort bruyante – le Chambard – mais habituellement sans grandes conséquences. Cependant, sa plus belle démonstration fut en France le double catastrophique qui initia le deuxième millénaire : la première, le 25/ 26 décembre 1999 qui, depuis la Manche, ravagea la Bretagne, l'Île de France, le Nord et l'Alsace ; la seconde, le 27/ 28 décembre, qui s'attaqua à la côte atlantique depuis de la Bretagne jusqu'au Pyrénées mais que ralenti ensuite le Massif Central, puis les Alpes...

La *Nachtchar* "Troupe de Nuit" se compose de deux légions nocturnes, la *Rechte Fahrt* (le Juste Voyage) qui mène les morts au lieu de leur séjour, et la *Hexen-fahrt* (le Voyage des sorcières*, cf.). Mais les inquisiteurs ramènent le tout au "départ pour le sabbat" des sorcières (c. à d. leurs... esbats).

actuelle Maçonnerie*, se pratiquaient dans l'Armée stationnée dans ces lointaines provinces. C'est pourquoi, aux II^{ème} et III^{ème} s. AEC, son culte se répandit dans tout l'Empire romain et l'empereur Aurélien en fit même la religion* d'État. Les *milites* romains, dont bon nombre vénéraient Mithra, furent les ambassadeurs de cette religion qu'ils répandirent dans les provinces les plus éloignées de l'Empire.

Dans l'ancienne religion perse/ iranienne, Mithra était le Dieu de la Lumière, le symbole* de la clarté et de la pureté et il combattait les forces "maléfiques" c'est-à-dire les Noirauds de l'hiver ou les Géants* des Forces Naturelles (daimon) inférieures (infernales).

Au IV^{ème} s., pour enrayer ce culte "païen*", l'Église* prit une mesure très astucieuse : **la fête de la naissance du Christ fut avancée du 6 janvier au 25 décembre** car le solstice d'hiver du 25 décembre était la fête la plus importante de l'année mithraïque, on fêtait la **Renais-sance du Sol invinctus** "dieu-soleil invaincu". De plus; l'Église* n'hésita pas à déclarer le Christ lui-même "sol invinctus".

Puis, elle procéda de la même manière au cours de l'évangélisation d'autres peuples : la fête de Noël fut transférée sur les jours de fête païens locaux importants, tels **la fête de Jul chez les Germains**. L'objectif restait le même : faciliter le passage de l'Ancienne Coutume païenne à la nouvelle "foi" chrétienne.

Un élément facilita cette démarche : il s'avérait impossible de fixer une date précise pour la naissance du Christ qui n'est pas précisée dans les évangiles canons et comme il n'existait pas à l'époque de calendrier universellement valable, la plupart des chrétiens furent vite convaincus que la date de la naissance du Christ était le 25 décembre..

On s'interrogea sur la manière dont on allait célébrer l'événement. Les autorités ecclésiastiques s'accommodèrent globalement de l'esprit des saturnales qui avaient été le berceau des inspecteurs/ évêques à Rome. Même si ces fêtes exubérantes choquaient un peu les moeurs chrétiennes, il ne fut pourtant pas impossible de concilier les deux rites*. En effet beaucoup d'éléments de la fête païenne s'adaptaient aisément au nouveau cadre chrétien et il ne fut pas difficile, par exemple, de créer un lien entre le houx aux feuilles piquantes et la couronne d'épines du Christ.

Les traditions Païennes : Au VI^{ème} siècle EC, le pape Grégoire tempêtait contre les fêtes exubérantes, les danses* et le couronnement des portes et se prononçait en faveur d'une fête plus "spirituelle" et non laïque. La coutume qui choquât le plus était celle des hommes déguisés en femme ou en animal (Cernunnos*), ou même nus qui improvisaient des saynètes de satyres et de pans. L'Église tenta donc d'interdire toute représentation de pièces de théâtre pendant les fêtes de Noël afin de contrer ce type de rite*.

Cependant, en Europe du nord et de l'ouest, elle se montrât longtemps très réticente à intégrer les traditions païennes du Solstice d'hiver dans sa fête de Noël et c'est ainsi que les coutumes de Noël devinrent paradoxalement de plus en plus variées.

Noël au Moyen Âge : Au VI^{ème} s., le pape Grégoire envoya Augustin sur les îles britanniques pour évangéliser la population anglo-saxonne. Il donna l'ordre aux moines d'intégrer les cérémonies chrétiennes dans la tradition des païens afin que ces mutations ne les effraient pas trop.

Avec la propagation du christianisme, la fête de Noël commença aussi à jouer un rôle de plus en plus important dans la vie politique des peuples européens. Par suite de l'écroulement de l'administration romaine et du système de transport, la communication entre les souverains se fit de plus en plus rare. Ainsi, Noël, devint l'une des rares occasions pour les princes de se rencontrer. Dans l'Europe entière, les rois – désormais chrétiens – se faisaient couronner ce jour là, tel Charlemagne (le "Tueur de Saxons") Roi des Francs, qui fut nommé Empereur du Saint Empire romain, par le pape, le jour de Noël de l'an 800.

On se réunissait pour d'immenses festivités, qui étaient caractérisées par un gaspillage inouï, espoir propitiatif de l'abondance* des futures récoltes. On se retrouvait autour d'immenses tables, autour desquelles on mangeait et on buvait souvent en excès, on dansait et on jouait. Les jeux* de cartes étaient particulièrement à la mode. En Angleterre cette pratique n'était autorisée que durant la période de Noël.

Les pièces de théâtres et les représentations scéniques étaient très appréciées dans toute Europe depuis l'antiquité. Elles étaient en général assez évocatrices, animées voire équivoques. Leur contenu symbolique puisait souvent dans les traditions et les rites* païens*. Au lieu d'interdire formellement ces pratiques, l'Église* tenta de leur opposer des pièces et tableaux vivants qui avaient pour thème principal la naissance du Sauveur selon les données des Evangiles de Matthieu et de Luc

et, pour faire bon poids, elle les baptisa “mystères : les voies du Seigneur sont impénétrables, donc “mystérieuses”, alors que les “mystères antiques” étaient **mystériques**, càd “initiatiques*” (cf. art.). Les crèches vivantes que nous connaissons aujourd'hui en sont vraisemblablement issues, alors que les Santons sont certainement plus anciens, puisque zodiacaux...

Une fête familiale ou communautaire ? Alors que Jul ou la Neu Helle/ Nouvelle Clarté/ fête du Solstice d'Hiver était une “fête solaire” re-liant toute la communauté*, peu à peu la fête familiale devint un symbole* de prodigalité qui déplaisait aux puritains. En Ecosse les presbytériens interdirent dès 1583 les fêtes de Noël. Les puritains anglais finirent par faire triompher leurs conceptions lors de la guerre civile de 1642. On fut alors obligé de travailler le jour de Noël comme un jour ordinaire. Mais certains continuèrent à fêter Noël en famille et le roi finit alors par lever cette interdiction.

Même dans les pays catholiques comme l'Italie et la France, où les puritains n'avaient pas beaucoup d'influence, Noël était devenu une fête de recueillement en famille alors que la Nativité d'un “Sauveur” incitait à une joie totale !

Aux XVIIIème et XIXème s., la tradition des “dons et contre dons” de cadeaux à la Neu Helle ou des étrennes au Premier Jour de l'An solaire fut colonisée par l'Église qui prétendit que les cadeaux de Noël sont une représentation symbolique des présents que les Roi Mages (cf. suppléments, infra) auraient (?) apporté à l'Enfant Jésus. Or, bien avant César, les fonctionnaires se faisaient offrir des cadeaux par la population au début de chaque année, et même les esclaves recevaient des cadeaux de leurs maîtres. Dans chaque foyer, on offrait des sacrifices aux Dieux* pour la fête du solstice d'hiver afin que ceux-ci protègent la maison des “mauvais esprits” naturels, c'est à dire des **daimons** du Vent froid et du Gel – les Noirauds – et qu'ils veillent sur la future fertilité des champs.

»» Texte reçu par @... **Màj du 25 nov. 06.**

**« Tils àr ok fridhar ! »
“Pour une saison fertile et paisible ! ”**

La Scandinavie s'éclaire alors de milliers de chandeliers en forme d'If, c'est à dire en forme de pyramide, et fleurissent alors des étoiles, des Elfes*/ angelots, des couronnes de céréales à douze brins (épis) pour souhaiter douze mois de prospérité... tout en buvant un petit verre de *glökl* ou *glögg* pour l'Alfablot...



À Pertuis, dont le nom indique suffisamment la présence d'une fente dans la roche (cf. § 2 montagnes, in art. Astrologie* nordique) qui permet de déterminer avec précision le jour du Solstice d'hiver depuis le "siège du "Crieur du Temps" (ou "Crieur des Dieux" : *Hroptatyr*) la veillée de l'*épiphania* ou *festum stellae*, un **Char de la Belle Étoile** (ci-dessus) dont le nom est emprunté à la fête liturgique, portant un bûcher enduit de poix embrasée, était traîné par sept mules dans les rues de la ville. Il était accompagné par des jeunes gens qui frappaient dessus à coup de bâton, ce qui s'appelait *mouca la Bello Estello* : provoquant de gigantesques gerbes d'étincelles²⁴ ...

Chez les Romains : c'était l'époque des *angeronalia* ou fête d'Angerona qui avaient lieu le 21 Décembre. La déesse était représentée la bouche bandée et scellée, un doigt sur les lèvres, geste symbolique de *silence* (cf. infra, Aryas), ce que mon Maître Georges Dumézil compare avec les mythes* hindous dans son livre *La religion Romaine Archaique*. Sans doute Angerona (Angoisse) attendait-elle l'arrivée de Janus le dieu Bifrons ("l'an qui meurt et l'an qui naît", infra) qui apportera le surgissement du Nouveau Soleil comme Dieu-Fils pour l'*épiphania* ("apparition" de la lumière) :



« La "duplicité" du Dieu-Fils repose sur le dualisme de sa représentation pendant l'année : sur sa course supérieure et inférieure, sur sa moitié antérieure et postérieure exprimée dans le signe pariétal Ø. » Herman Wirth.

Le double féminin de Janus est Junon²⁵ "la jeune" *juno/ jugo* la déesse du joug (à la jonction de la Roue de l'Année, comme le nœud de l'Ouroboros* (cf.) et par conséquent du mariage. La Junon caprotine (capricorne) est Gamelio pour les Grecs et aussi *Héra Zeuxidia*, déesse de la Justice* et de la Hiérogamie*, *union de l'âme et de l'Esprit qui, pour ces raisons, allait devenir au Moyen Âge la Dame... à la Licorne**.

Fête de l'Aïon : Maj du 25 nov. 06. « Des cérémonies avaient lieu à **Alexandrie** au Koréion, où l'on commémorait l'enfantement par une vierge de son fils Aïon, l'Éternel, homologue de Dionysos et d'Osiris. On s'écriait alors : « La Vierge a enfanté, maintenant va croître la Lumière ! Cette fête d'origine probablement astrologique* – dans la Haute Antiquité, le 6 janvier voyait la sortie du Soleil dans la constellation de la Vierge – avait un caractère civique très marqué. » Alain de Benoist, *Fêter Noël*, Pardès 1994.

²⁴ **Gerbes d'étincelles** : Avis à nos modernes organisateurs de fêtes : ceci est très joli mais très dangereux pour les vêtements et la peau ! Voilà bien des trous qui pourraient provoquer des procès...

²⁵ **Junon** : Chez les Étrusques* la déesse poliade de Veies est Vei, mais elle fut appelée Juno Regina par les Romains (Camille)...

Chez les Berbères* les deux solstices sont toujours fêtés par des feux, ce sont *Ennair* fin décembre et *Ansara* fin Juin...

Chez les Aryas des Indes : le silence est, dans *la religion cosmique des "Indo-Européens*"* (cf. Jean Haudry), *un moyen de tirer le soleil de son obscurité* pour permettre l'émergence d'un monde nouveau : pour le sortir de *l'éclipse* il faut rendre aux dieux* une *adoration dénudée*, une adoration sans mot prononcé, au moyen du quatrième *Brahman* ("étape, prescription"). Ainsi s'explique que le silence ait une fonction éducative. C'est aussi un vieil usage brahmanique, qu'*à un problème mal posé on répond par le silence.* » M. Eliade, *Le Yoga, Immortalité et liberté*, Payot 91.

«« Les R(i)bhu, qui à l'origine étaient des êtres ordinaires, ont gagné l'état divin en réalisant une suite d'exploits : l'un d'eux consiste à dormir *douze jours* chez Agohya, "celui qui *ne doit pas* rester caché", divinité généralement identifiée au soleil pendant les douze jours du Solstice d'Hiver, qui rappellent le Grand Cataclysme [cf. art. Déluges*]. Ils s'y rendent en compagnie de Savitar "l'incitateur" (volonté de puissance) car le soleil n'en ressort que par une intervention des *Sages Asuras, des incitateurs, des magiciens blancs*", et c'est cela qui en fait des héros.

Le solstice d'hiver, fête de la naissance de Shiva n'a pas le même caractère de lubricité (que les fêtes du carnaval ou celles du **1er Mai**). Elle fut transférée plus tard au bambino chrétien, qui est aussi la fête de la naissance de Skanda ("Jet de sperme"), culte souvent transféré aujourd'hui à l'enfant Krishna. "Dans la fixation des époques des fêtes de l'année chrétienne... transparaît le souvenir de mainte cérémonie de l'époque antérieure. À Delphes, c'est en hiver que les Thiades, c'est à dire les Bacchantes du Parnasse, réveillent un enfant au berceau, le *liknites*, qui était un petit Dionysos dont on fêtait la réapparition vers le temps du solstice d'hiver" (H. Jeanmaire, *Dionysos*). »» Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos*, GLM.

Cet "incitateur", ce dieu* qui assure la renaissance du monde après la crise eschatologique nommée chez les Germano-scandinaves Ragnarök, "crépuscule" ou plutôt "destin des Dieux", est Vidar ²⁶ le forestier, "l'Ase silencieux" fils d'Odhin/ Wotan* venu au secours des "jeunes dieux" ses successeurs : il tue Fenrir en lui arrachant la mâchoire inférieure avec sa grolle (cf. art. Graal*).

Dans le monde celtique cette fête du solstice d'hiver est la fête d'Alban Artuan, qui a lieu le VIII Riuri (21/ 22 décembre) et son nom signifie "sommet de dureté".

À l'issue de cette "longue nuit" solsticiale, les jours recommencent à croître et nos ancêtres voyaient le soleil "naître" *symboliquement** d'une pierre dressée (Menhir) ou d'une caverne (Dolmen), symboles de la Terre Mère* et grandir de jour en jour : rappelons que nombre de ces Pierre Percées sont des appareils de visée solsticiale qui déclencheront ces fêtes de l'Épiphanie/ Neu Helle ou Jul ! (cf. art. Astrologie* nordique).

Mise à jour du 22 nov. 05, Vu sur le site Les Baladins de la Tradition le 27 déc. 04 :

« **La fête du solstice d'hiver** portait chez les celtes le nom de *Egi An Ed*, ce qui signifie *germe de blé*, et en breton *Eginane*, *Egyn* en Grande Bretagne, *Eginalto* en Galice et *Aguiane* en Gaule. Avec le temps, on a prétendu que *Aguiane* était une déformation en "patois" de "**Au gui l'an neuf**" ce qui n'est pas exact. **Aguiane** est le symbole de la résurrection de la nature et de sa réincarnation par le fait des semences

²⁶ **Vidar** : Dumézil établit un rapport formel entre Vidar et Vishnou dans son livre *Mythe et épopée*.

d'automne commençant à germer au solstice d'hiver (...) »» Guibô.

Folklore : « En Suisse : la commune d'At Jul possède une très ancienne chapelle, dite “de **Jul**”, laquelle passe pour avoir été consacrée au Soleil. Les chrétiens y viennent prier à Noël pour demander une heureuse année. » Dr. V. Coremans, *Sur les fêtes de Jul*, 1851. Rééd. l'Anneau, Ruisbroeck (B) 1993...

Mise à jour du 26 nov. 05 : Quelques compléments vus sur <[joyeuses-fêtes.com](http://joyeuses-fetes.com)>

« **La Saint-Thomas** coïncide avec le solstice d'hiver et succède immédiatement à la nuit la plus longue de l'année propice, selon les antiques croyances populaires, aux esprits, démons, sorciers* qui rôdaient sur la terre. » [*la Chasse Sauvage hivernale*]rt.

En Astrologie* : nous l'avons vu, le Julbock est le Capricorne, la chèvre à queue dardée de Dragon*, de Poisson ou de Dauphin si ce n'est d'Argonaute dont la coquille “spirale” est ici signifiante (le Temps qui passe), et ce Capricorne est, nous semble-t-il, le descendant du Narval ou “béliet de mer” des chefferies du Grand Marais Maglemose (cf. art. Narval*), comme signe du Dieu-Fils “poursuivant” le travail d'Orion (cf. aussi art. Alchimie* et Runes*). Le Sagittaire Orion nous l'annonçait d'un trait de flèche (il est plein Sud à minuit heure solaire) !

« Comme l'Ouroboros* – le serpent qui se mord la queue – l'année recommence là où elle se termine. Nous savons bien pourtant que cette nouvelle année qu'inaugurait (déjà) les labours de l'automne est la même sans l'être tout à fait, ce qui nous donne à la fois le sentiment de la *permanence* et celui du *renouvellement*.

« L'image se déroule comme une spirale, chaque tour de spire répétant la figure de la spire précédente, mais sur un plan différent. Il s'y inclut une verticalité qui est à la fois celle du mystère du temps et celle de la transcendance, verticalité sans laquelle l'homme ne peut vivre, verticalité²⁷ qui le conduit à s'interroger sur le sens de son destin* et non seulement sur les aléas de son parcours qui, eux, s'inscrivent dans l'horizontalité de la spire. » M-C Dolghin, *Les Saisons de l'Année*, Séveyrat 1989.

Mise à jour du 28 nov. 05 : vu sur <noeleternel.com> (Old Montréal)

Noël existait avant Noël

« En effet, ces jours sacrés des chrétiens ont remplacé d'autres célébrations qui avaient lieu chaque année autour de la même période partout en Europe.

À Rome, un “chaos” se produisait entre le 17 et le 24 décembre. Pendant cette période, les esclaves commandaient leurs maîtres qui alternativement devaient les servir à table. Les Chambres étaient nettoyées et décorées de branches de houx et de sapin. Un roi était choisi parmi de jeunes soldats.

C'est également pendant cette période de l'année que le Dieu* Mithra était célébré. Il était représenté combattant un taureau. Le 25 décembre, des taureaux étaient sacrifiés et leur sang était répandu dans les domaines. On pensait que la terre serait féconde et les récoltes d'un meilleur rendement. À Rome, le jour de la plus longue nuit était célébré et un enfant nouveau-né représentait le retour du soleil.

²⁷ **Verticalité** : cette spire ascendante est toute entière dans le symbole* nordique de l'évolution des mœurs, dans cette épée de la Justice* qu'est la dent de narval, ce sceptre de Frigg ou Ly-cornu perdu – ou caché – dans le mythe* de la Licorne*. Sa spirale est senestre, c'est à dire rajeunissante pour les sociétés “jeunes” qui adoptent sa symbolique ! (“À bon entendeur : Salut!”)

Pendant le Moyen-Âge, en France et dans quelques autres régions européennes, les gens célébraient "la Fête des Fous" qui se produisait le jour de Noël ou la semaine suivante. Les dignitaires de l'Église* et leurs adjoints étaient raillés et ridiculisés. Les gens portaient des masques et de longues robes de prêtre* à l'intérieur, et aussi dehors lorsqu'ils marchaient de par la ville en imitant les prêtres et en brailant des chansons vulgaires. On a interdit cette coutume à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle ait disparu pour bon au XV^{ème} siècle. »»

Note R&T : C'est bien plus tard, dans son combat contre les mythèmes "païens" résiduels des fêtes* du Solstice d'Hiver/ Neu Helle, que l'Église* récupéra les fêtes d'inversion sociale et le Char Naval* pour en faire le Carnaval qui ne doit finalement rien à la "chair" en fin de Carême : "carna vale" ! Ce n'est évidemment pas le cas du Festin (banquet de fête) qui commémorait tout rite* festif païen* !*

Cette fête cosmique est fondamentale car elle servait à recadrer le calendrier paysan annuel – qui était précédemment lunaire et dérivait donc chaque année (cf. art. Astrologie* nordique) – sur un événement solaire indiscutable : le raccordement hivernal du Cercle de l'Année ou trinôme runique*, appelé Zodiaque "roue de la Vie" par les Grecs, et Ouroboros* au Moyen-Âge. Ce Cercle est la Julkranz affichée sur nos portes ou placée au milieu du chemin de table (et sera à nouveau **le 1er mai**, la couronne enrubannée de notre **Arbre* de Vie printanier**)...

Roue du temps qui passe tel qu'on peut le voir la nuit quand tournent les étoiles ou en repérant chaque nuit leur glissement par rapport à un pic ou un cairn : c'est là le double mouvement de l'horloge céleste et celui du calendrier annuel sur un repère temporel fixe : la Roue du Cosmos que les Nordiques appellent le *grotsongrmölle* ou "Moulin de la Grande Chanson" !

Mais, comme à l'accoutumée, l'Église* a colonisé cette fête en inventant une Naissance du Christ à cette date et, quoique nos "petits curés" semblent tout en ignorer ²⁸, le pape Jean Paul II, dans la foulée de saint Patrik, a reconnu le 22 déc. 1993 que le 25 décembre est une fête païenne. Il a en effet déclaré :

« Chez les païens de l'Antiquité, on célébrait l'anniversaire du soleil invincible ce jour-là afin qu'il coïncide avec le solstice d'hiver. Il a semblé logique et naturel pour les chrétiens de remplacer cette fête par celle du seul Soleil véritable : Jésus-Christ. »

C'est mieux que rien mais, est-ce ma formation scientifique qui m'empêche quelque peu de comprendre le sens véritable de l'expression "seul soleil véritable" ? Celui que je vois tous les jours clairs de beau temps (indo-européen ***Diew**) serait-il donc un Soleil... virtuel ? **Màj 23 nov. 05.**

Màj 25 nov. 06, vu sur <http://www.archaeometry.org/timetale.htm> (à voir !) cette excellente remarque de Léo Dubal : « *La célébration du solstice d'hiver a vraisemblablement été conjuratoire de l'angoisse provoquée par le "déluge" pré-mégalithique qui insularisa l'archipel britannique en noyant le fleuve Manche...* »

Jolnir, C'est Wotan, lorsqu'il est fêté à Jul/ Neu Helle...*

²⁸ **Ignorer** : ce phénomène de retard à l'action s'appelle "hystérésis" en physique (allumage, magnétisme) et, lorsqu'un "petit curé" se crispe sur ses connaissances (*superstitio*) de séminariste, quand on le pousse dans ses derniers retranchements : il devient... hystérique ! » Euphronios Delphyné.



Et ce sont alors les jours de la “nouvelle clarté” :



La Neu Helle !

Notes de Folklore :

Màj 26nov. 06 : « En Bretagne, à l'époque carolingienne, Noël marquait le début de l'année...»

En Écosse, c'est la fête d'Hogmanay qui célèbre la divinité solaire Ogmios/ Lug ou

Hogmagog²⁹ ...

« **Les Hollandais** de Twente laissent une gerbe de blé dans leur champ en disant « *Voor Wode en zijn paard*³⁰ » “pour Wotan* et... son cheval” (Sleipnir)ⁿ. » Alain de Benoist, *Fêter Noël*, Pardès, 1994.

En Grèce : « les prêtres* de la “nouvelle foi” (chrétiens de rite orthodoxe) canalisent la population qui, Fidèlement, se rend au bord de l’eau qui est bénie : souvenir du vieux Char Naval* qui vit arriver l’Asine Assina/ Athéna avec sa Voile d’Or !

Puis c’est, **en famille**, le traditionnel gâteau de saint Basile ou *Vassalopitta* qui contient une pièce porte-bonheur, analogue à notre fève de la Chandeleur, remarque qui “boucle la boucle” de notre annuel Ouroboros... » [joyeuses-fêtes.com](http://joyeuses-fetes.com) 28-11-04.



L’Arbre de Neu Helle Un mythe nordique !

En fait, avant la fête de Noël, il existait déjà un rite* païen lors des fêtes du solstice d’hiver où l’on décorait un arbre*, symbole de vie, avec des fruits, des fleurs, des épis de blé.

Le 24 décembre : recherche du Sapin. « La veille de Noël, ceux qui souhaitent participer aux recherches du sapin de Noël idéal s’habillent chaudement, chaussent leurs skis et s’élancent dans la nuit polaire en chantant des chants de Noël pour se réchauffer. Découvrir un beau et grand sapin peut prendre du temps, mais chacun sait qu’un bon café ou du gløgg ainsi que des pepperkaker les attendent à la maison.

Une fois LE sapin trouvé, il est abattu et traîné comme un trophée jusqu’à la porte de la maison. Il sera décoré plus tard, après une petite pause café car parents et enfants se retrouvent autour d’un verre de *gløgg* ou de chocolat chaud, accompagnés des traditionnels gâteaux aux épices, les *pepperkaker*.

Avant d’aller se coucher ce soir-là, il ne faut pas oublier d’aller déposer dans l’étable ou bien dans un coin protégé dans le jardin, un plat de *grøt* (gaudes) destiné aux petits **lutins** du Père Noël... » Vu sur <Norvege-fr.com> , **màj du 30 nov. 05.**

²⁹ **Hogmagog :** Gog : Éthique d’Istrie raconte qu’Alexandre le Grand repoussa Gog et Magog ainsi que “22 nations de méchants” jusque sur les bords de l’Océan Septentrional : c’est ce souvenir historique qui a dû passer dans la Bible car dans l’Ancien Testament, en y prêtant quelque attention, on peut lire que Gog était un Prince nordique qui régnait dans le Pays de Magog (Ézéchiel 38-39)...

Mais « On retrouve cette vieille fête des Éburons diabolisée dans l’Apocalypse de Jean XX,8 (qui n’est pas l’Évangéliste) sous ce nom de Gog et Magog ce qui est, proprement, l’art de jeter ses ancêtres au feu, *auto da fe* : l’ethnomasochisme n’est pas loin ! » Euphronios Delphyné.

³⁰ **Paard :** la parenté phonique avec parédre est évocatrice...

L'Arbre de Neu Helle illuminé semble être le souvenir des thuyas de Thulé en feu* après la chute du bolide Surt sur l'Atlantide* boréenne dans la Mer Kronienne (Mer du Nord) : comme une épée flamboyante (cf. Blason* de Colmar et “meuble héraldique : Le Bras Armé”) **Surt** avait traversé l'Europe* en venant du Ciel de la Mer Rouge (rougie par son éclat), laissant son indicible souvenir, ça et là, sous les noms de Seth/ Sekhmet, Phaéton, Python, Typhon et, chez les Celtes*, la peur que “**Le Ciel leur tombe sur la tête**”, avant d’aller détruire de fond en comble la prestigieuse civilisation du Nord !

C’est cela, sans doute, qui fit qu’il est resté **un symbole d’éternité de la nature par son feuillage persistant, mais aussi de renaissance annuelle annoncée par ses bourgeons en forme de petites chandelles rosâtres semblant dire :**

“le Dieu-Fils solaire va bientôt naître dans la pâle Aurore de l’Année !”

Dans nos veillées familiales, **notre Arbre* de Neu Helle** est alors illuminé à minuit par de vraies bougies figurant les étoiles de cette grande nuit de douze jours ³¹. Il est aussi surmonté de la traditionnelle Rune* de Vie : Algiz **Y**, l’Élan Alce qu’est la pointe du sapin en sa forme naturelle – lequel doit toujours être vivant – pointe dorée pour la circonstance, comme le Nouveau Soleil.

Les astres y sont aussi présents sous la forme des boules lumineuses qui remplacent de nos jours les traditionnelles pommes d’or et les “*treze desser* ³² *per Nouê*”, friandises et fruits secs de nos amis “*prouvençaüs*” dont les indispensables noix dorées : ils sont ainsi propitiatoirement appelés à poursuivre fermement leur destin* dans le firmament avec quelques santons* d’animaux et personnages zodiacaux panthéon) sous la conduite du Soleil (“dominus” devenu “Notre Seigneur”) sur sa natte de paille rayonnante et spiralée comme le soleil attendu...

Décoré ainsi, notre Arbre* de Noël ne préfigure-t-il pas dans ce “temps de l’année” réduit à douze jours, le mât de cocagne, d’abondance* qui suivra la Fête de l’**Arbre de Mai** confirmant la renaissance de la Nature accompagnée des rites* astrologiques* de la Danse des Rubans.

Màj du 24 nov. 05 : § inspiré par le site <noeleternel.com>

L’origine de l’arbre de Noël

Les premières descriptions de l’arbre de Noël sont apparues en Alsace au XVI^e siècle. Un grand sapin était placé sur le terrain communal. La Veille de Noël, des expositions étaient organisées devant l’église : les gens dansaient autour de l’arbre du paradis, le sapin décoré des pommes. Plus tard, l’arbre a fait son entrée dans les maisons. Au début, il était suspendu au plafond avec une pomme attachée au tronc. Puis, les gens ont pris l’habitude de placer le sapin dans une grande caisse remplie de sable. L’arbre était alors secoué afin de laisser tomber des gâteaux et de petits cadeaux pour les enfants.

L’Allemagne [aurait] rapidement adopté la tradition et les colons d’Europe septentrionale ont exporté l’idée en Amérique. Fidèles à son symbole de fertilité, les premiers ornements de l’Arbre de Noël pouvaient être mangés... l’abominable pomme [de

³¹ **Arbre** figuré dans les églises par un candélabre géant en fer forgé appelé “if” !

³² **Treze desser** : Lors de ce repas de Noué/ Neu Helle, un coin de la nappe est traditionnellement replié sur le dessus : « afin que l’envers communique avec l’endroit : c’est à dire que le passé communique avec le présent, et les vivants avec leurs ancêtres morts ! »

Blanche-Neige] ; cependant, il y avait également des noix peintes, des sucreries et figurines de massepain ou de pain d'épice en formes d'animaux [le sanglier de Freyja]. Au XIXème siècle, des figurines et de petits jouets faits par la famille, en papier, fil de fer, verre ou cire ont été ajoutés aux comestibles ; plus tard, sont venus de mini jouets en bois de Nuremberg, des instruments de musique, des petits vélos, des animaux de la ferme [en pâte à sel, avant que d'être] en plomb... un véritable "marché de Noël" !



Mais, faut-il rappeler que la tradition plus archaïque n'est évidemment pas du tout citadine : les rites* de Solstice d'Hiver se fêtaient à l'origine en plein air, autour du feu* clanique et un *glögg* carabiné servait d'antigel (n'est-ce pas Geo ?)...

En Norvège : la *Jolas Veinar*, (Jul + Weihnacht : "**veillée de Jul**") se rapporte dans les "écrits de superstition" à la Chasse Sauvage de Wotan* et de ses *Einherjar* ("Héros de défense du Clan ("Heer") qui pénètrent dans les caves pour voler les fûts de bière sacrée* *Alu*.

Il s'agit évidemment d'une superstition cachant un mytheme nordique : Odhin Wotan dut voler la Bière Poétique à un Géant*. On voit ici l'inversion chrétienne de la Chevauchée Sauvage de la Neu Helle qui est appelée la Jolareidi (cf. la Rune* Redo... "Chevalier" *Reiter*)...

En Russie : le sapin de Noël s'appelle toujours Jolka, souvenir des fondateurs varégués, les Russ (*rouss* = goths) !

Màj 25 nov. 06 : Il existe également des documents attestant d'une fête **le 24 décembre 1510 à Riga en Lettonie** où des marchands dansaient autour d'un arbre décoré de roses artificielles avant de le brûler.

En France, l'arbre de Noël fut introduit à Versailles en 1738, par Marie Leszcynska, femme de Louis XV.

Les Dons et Contre-Dons, les Etrences :

Ces jours "magiques"* (comme on le dit de nos jours) où l'on offre des vœux, des étrennes – mot qui, rappelons le, vient de Strenna la déesse romaine de la santé et du bon développement du corps – sont ces jours où l'on s'offrait un rameau d'or du Bois de Strenn ! Dons et contre-dons s'échangent sans souci de valeur* ou de réciprocité, en purs signes d'affection pour fêter à nouveau la renaissance du Grand Fécondateur, le Soleil !

Les Jours Alcyoniens et les Douze Jours

Viennent alors les jours alcyoniens, c'est à dire les sept jours qui suivent le sols-

tice d'hiver, jours où la mer était calme, ces jours pendant lesquels le *mythique* Alcyon³³ pouvait construire son nid flottant mais nous, nous savons qu'il s'agissait là de la grue^o sacrée des marais, Delphis...

Mais; dans nos régions, on a surtout retenus les douze jours dits "die Zwoelften" qui sont pleins de célébrations spéciales, en particulier pour la veillée du nouvel an et pour le premier jour de cette "nouvelle année pleine de promesse". On disait aussi que ces douze jours présageaient les douze mois à venir...



Mise à jour du 23 nov. 05 : Minuit : « Le Jul-leuchter ou Chandelier de Jul, doit être employé de la manière suivante :

« En observant le calendrier de la fête entière qui durait depuis le sixième jour de Jul (décembre) et qui était le jour consacré à Odhin³⁴ / Wodan qui est maintenant le jour de (saint) Nicolas, jusqu'au sixième jour de Hornung (janvier) qui était l'ancien jour consacré à Freyr et qui maintenant est l'Épiphanie : **la célébration principale était celle de la nuit du solstice d'hiver**, la vingt et unième nuit du mois de Jul, lorsque **tous les sommets des montagnes sont éclairés par des feux rituels.**

À ce calendrier, quelques altérations ont été apportées. Le temps de la préparation, ou *avent*, dure maintenant du dernier dimanche de novembre au 24 du mois de Jul. L'avent contient quatre semaines comprenant le jour de Wodan (le 6), et le solstice d'hiver (le 21). La période des **douze jours** commence avec la nuit de Noël le 24 Jul et se termine le jour de Freyr le 6 Hornung (janvier).

« Le soir de la veille de Noël, le chef de famille allume le **Yulleuchter**. Suivant la veillée viennent "die Zwoelften" les douze jours sacrés. Ces jours furent d'importantes fêtes pour nos ancêtres et personne ne doit travailler pendant cette période. Wodan et son armée des "Élus"³⁵ monte au ciel et Frigga ou Frau Holle, guide l'armée des Pas nés par dessus la tête du peuple (...)

Le dernier soir de l'an est un temps de joie (...) À minuit le chef de famille met-

³³ **Alcyon** : cet oiseau mythique ou "vire-vent" (girouette) ne doit pas être confondu avec Alcyoné "âne puissant", encore que cette figure de la fécondité soit ici à sa place !

³⁴ **Odino** signifie en italien "haïssent" ! Voilà qui explique bien des... haines ecclésiastiques, non ?]

³⁵ **Élus** : guerriers morts au combat dans l'Honneur !

tra le Yulleuchter sur la table. Sa vieille bougie brûlée a été employée pour toutes les fêtes familiales de l'an passé. Elle est donc presque terminée. Le Jul-leuchter devra donc recevoir la nouvelle bougie cette nuit. Tout comme nos ancêtres ne permettaient pas que le feu* sacré s'éteigne, de la même manière notre Yul-leuchter doit toujours avoir une flamme allumée. Ainsi le chandelier devient le symbole de l'éternelle lumière du Soleil. Chacun réfléchit à cela lorsque, à minuit, la bougie de l'an qui finit est employée pour allumer celle de l'an nouveau qui est mise à sa place. »» V. Coremans

Sur la fête de Yul voir aussi : *Ura Linda. Une saga indo-européenne : Le peuple frison.* Texte et notes d'Herman Wirth, pag. 174, Edizioni Barbarossa, 1989 (commandes : barbarossasrl@tiscali.it)

Yule :

**“Sonne le départ du vieux,
Carillonne l'arrivée du nouveau !
Sonne le départ du faux,
Carillonne l'arrivée du Vrai ! “**

Précepte de l'Asa-Tru.

Les Coutumes autour de Noël

Les “coutumes” (ce qu'on a l'habitude de faire) sont souvent considérées comme un **“folklore chrétien”**. De ce fait elles sont souvent in-signifiantes hors une obéissance convenue, une habitude plus sociale que mystique !

Pour trouver leur sens d'origine, il nous faut souvent les débarrasser de leurs oripeaux dits chrétiens et cela est souvent assez facile parce que la légende “bien pensante” qui nous est proposée est sans aucun rapport avec le texte des évangiles.

Mais, puisque la réalité d'un rite* ancien en rapport avec un des mythèmes* de nos antiques paganismes* indo-européens* n'est pas évidente de prime abord, le procédé le plus fécond est... l'inversion de sens, de mots (majoratifs au lieu de péjoratifs), d'esprit. La comparaison entre provinces, entre nations (mythologie comparée, parenté des folklores, variation dans les légendes et les contes) est ce qui a motivé, depuis la naissance de R & T, la rédaction d'articles séparés tels que l'Irminsul*/ Yggdrasil, les Arbres* des Dieux (arbre de Neu Helle), les Santons* (cf. le § sur la Crèche) et, évidemment, le Père Noël*

On ne les retrouvera donc pas dans cet article-ci puisque ce sectionnement avait pour intérêt de fournir à nos Fidèles visiteurs des éléments d'un poids informatique (en Kilo-octets) compatible avec leur contrat Internet et de leur permettre une recherche par ordre alphabétique des dits sujets. Leur curiosité naturelle les poussera donc tout naturellement à se brancher successivement sur ces articles... complémentaires !

La Décoration de Jul ; « Pour célébrer Noël, la famille entière décore la maison aux couleurs traditionnelles de la fête : rouge soleil et vert nature. Cette coutume de décorer la maison avec du feuillage est réellement très, très ancienne. Il y a bien longtemps

qu'en décembre, les maisons étaient décorées de cette façon pour célébrer la fin des longues nuits d'hiver. Le houx, avec ses feuilles vertes épineuses et ses baies rouges *est disposées en couronnes sur le chemin de table, mais aussi accrochée à la porte pour accueillir les invités* ; le traditionnel gui* des Druides apporte la pérennité au foyer et la bonne chance aux couples qui s'embrassent sous son bouquet ; le romarin symbolise l'amitié et, le lierre, l'affection : "je meurs où je m'attache !" » <noeleternel.com>.

La Bûche dans la cheminée : Nous nous sommes inspiré ici du texte La Veillée de Noël de <noeleternel.com>, en y mettant quelque peu *notre patte "boréenne" (en italique)* : « Il y a bien longtemps, la famille entière - grands parents, parents et enfants - se rassemblaient autour du feu du clan*; puis ce fut devant la cheminée. C'était pour souhaiter le retour du soleil et de la végétation que l'on célébrait cette veillée de Noël.

Les enfants chantaient des airs [ **StilleNacht.mid**] célestes et écoutaient les histoires de Héros solaires – toujours victorieux des "Noirauds" du gel et du vent glacé – que leur racontaient les grands parents tandis qu'une grande bûche³⁶ brûlait dans la cheminée, *ou bien encore ils réclamaient les histoires de Loki le Tricheur dont les sarcasmes étaient eux aussi de... feu*!*

De nos jours, dans les cités sans âme, la bûche de *Yuletide* est symbolisée par un gâteau mais, à cette époque, c'était une très grande bûche qui brûlait dans la cheminée de la maison familiale. La bûche était choisie en bois dur afin que le feu brûle toute la nuit. Elle était décorée de feuillages persistants et de rubans avant d'être transporté dans la cheminée. En *Provence*, après sa dépose, le chef de la famille sanctifiait la bûche avec de l'huile *d'olive* présage de bonne récolte.

Màj 25 nov. 06 : Le choix de la bûche de Noël respecte certaines règles :

- Elle ne peut en aucun cas être achetée, on doit la trouver sur ses terres, chez des voisins ou se la faire offrir.
- Après l'avoir décorée de verdure on la met en place avec cérémonie en l'allumant avec un morceau de la bûche de l'année précédente qui a protégé la maison des incendies et de la foudre.
- En provence on arrosait la *Cossa de Nadau* de vin cuit.
- Elle doit brûler pendant 12 heures.
- Parfois on fait feu continu pendant les 12 jours de Noël. Dans tous les cas elle doit être éteinte volontairement.

Màj du 25 nov. 05 : « *La bûche sera allumée dans la pièce à vivre ou, mieux, dans la salle des banquets réunissant tout le clan* car l'ambiance du réveillon de Noël est spéciale et différente de la nuit du Jour de l'An : cette "Nuit des Mères" de nos ancêtres celto-germanique* est heureusement restée une fête de famille au sens clanique puisque célébrant les liens entre les générations réunies.*

Ce geste cérémoniel, dérivé des diverses célébrations païennes* associées au solstice d'hiver, subsiste encore dans les campagnes malgré la mode germano-anglo-américaine assez commerciale et peu écologique du Sapin de Noël°. j-f.c+ R&T

La bûche, de bonne taille, est décorée de nœuds de ruban rouge et de trois grosses bougies, verte, rouge, et blanche, représentant les trois générations : les

³⁶ **Bûche :** en anglais "log", ce qui est intéressant puisque c'est la racine du nom du Dieu celtique Lug, lui dont la parole initiatique* brûlait comme le feu (...de la Connaissance !)...

“Grans”, les Parents et les Enfants. Un Ancien, et l’un des petits enfants, fillette ou garçonnet – on en change tous les ans - prennent ensemble la bûche rituelle et la disposent dans la cheminée sur un lit de sarments.

L’enfant s’éloigne un peu, et le “gran” vide avec une certaine cérémonie, une tasse de marc de pays sur la bûche, dans un lent aller retour. Dans son passe-main, chacun remarque que la céramique est un Moustier-Sainte-Marie représentant un nain* qui souffle avec énergie dans une trompe, Gjallar sans aucun doute...

Toujours très calme, l’ancêtre frotte une longue allumette de cheminée et il “éclaire” la bougie rouge avec précaution car, soudain, tout s’enflamme et les sarments vont servir d’allume-feu à la Bûche sacrée...

La bûche apporte chaleur et lumière à la veillée et, sur sa rôtissoire, une oie qui diffuse dans toute la maison un fumet parfumé d’épices rejoindra bientôt le “chemin de table décorée de branchettes de sapin en forme de Rune* de Vie, et d’une guirlande de houx qui relie symboliquement tous les membres du clan*. Les néo-païens ont évidemment à cœur de consommer une tête de sanglier

En Hongrie des petits fagots de paille sont placés à côté de chaque convive.

Dans d’autres familles, plus Fidèles aux traditions celto-nordiques, ce sera la hure de sanglier ou, plus prosaïquement, la traditionnelle tête de cochon grillée ou un cochon de lait – cuit... chez leur boulanger ! qui trônera au centre, entre deux julturm...

Banquet joyeux, bruyant avec force tostes³⁷ aux anciens et aux nouveaux nés de l’année, des chants aussi et quelques morceaux de musique joués par Pierre sur son Nickelharpa, d’autres par Mathilde et son luth, accompagnée des jumeaux* avec leur flûte baroque, musique et chants qui nous ont sensiblement rapproché de la nuit...

Et, le repas se terminera par une profusion de friandises tels les “treze desserts per Noué” des Provençaux, cependant que les enfants excités courent dans tous les sens Ô leur chaussette tirelire à la main – celle-là même qui était accrochée à la cheminée et qui contient les “commandes” faites à Ruprecht/ Nicolas ou Père Noël* (cf.) pour trouver dans une montagne de boîtes multicolores les cadeaux à offrir à chacun.

Le Dîner de Noël, les chants et danses , vu sur <Norvege-fr.com> le 30 nov. 05...

C’est le 24 décembre, aux alentours de 16h30, qu’a bien souvent lieu le dîner de Noël en Norvège. Au menu, un plat à base de poitrine de porc, le *ribbe*, servi avec du chou au goût légèrement anisé (*surkål*), des pruneaux et bien sûr des pommes de terre et des carottes. Des petits pains faits maison, les *bolle*, viennent compléter ce festin.

Une fois le repas savouré, l’arbre de Noël est allumé. On se lève et tout le monde se donne la main. C’est le moment des danses* autour du sapin de Noël. Toute la famille danse et chante des chansons de Noël et on tourne selon deux cercles contraires. Dès que tout le monde chante, le premier cercle tourne vers la droite et le second vers la gauche. Quand le chant s’arrête, tout le monde change de sens quand on recommence avec un autre chant.

Après le chant et la danse autour du sapin vient enfin le moment d’ouvrir les cadeaux. Parfois, le plus jeunes des enfants de la famille se voit donner la tâche de distribuer les cadeaux aux autres membres de la famille. Chacun reçoit alors ses cadeaux.

³⁷ **Toste** : vieux français “tartine grillée”, ancêtre de l’anglais “toast”...

C'est également le moment de reprendre du café et de déguster quelques petits gâteaux de Noël.

Ce jour de Noël s'achève tranquillement. Les enfants s'amuse avec leurs nouveaux jouets et les adultes discutent de tout et de rien, profitant de ce doux moment passé ensemble.

Recettes norvégiennes de Noël : Petits gâteaux de Noël (les «7 sortes»)

Pains d'épices
 250 g de beurre
 150 g de mélasse
 250 g de sucre glace
 1 dl de crème
 400 g de farine
 2 cuillères à café de bicarbonate de soude
 2 cuillères à café de clous de girofle moulus
 1 cuillère à soupe de cannelle
 100 g d'amandes pilées

Faire bouillir le beurre, la mélasse, la crème et le sucre glace. Refroidir le mélange et y incorporer le reste des ingrédients. Bien travailler la pâte et former des boudins d'environ 3 cm de diamètre. Mettre au frais jusqu'au lendemain. Couper les rouleaux en tranches minces et cuire à four moyen (175°C) pendant 10 min.

Glögg, le vin chaud de Noël : Il n'y a rien de plus typique que cette Tradition de Noël, du Glögg", un vin bien épicé qu'on sert uniquement durant cette période avec du pain d'épices. Bien chaud avec des raisins et des amandes, il renferme tous les parfums et la chaleur de la tradition.

Ingrédients

- 1 bouteille de vin rouge (vin de table)
- 100 à 500 ml de vodka (facultatif)
- 5 - 20 clous de girofle
- 1 cuillerée à thé comble de graines de cardamome
- 2 à 4 bâtons de cannelle
- 1 ou 2 morceaux de gingembre
- les zestes d'un demi citron
- 125 à 250 ml de sucre
- 1 cuillerée à thé comble de sucre vanillé

Descriptif : - Broyer les bâtons de cannelle et les graines de cardamome au mortier.
 - Déposer toutes les épices et les zestes de citron dans un bocal de verre avec la vodka. Couvrir et laisser reposer toute la nuit.
 - Filtrer; verser dans un chaudron avec le sucre, le sucre vanillé et le vin rouge; faire chauffer jusqu'à ce qu'il commence à dégager une vapeur mais SANS faire bouillir.



Pendant toute la fête, penser au Troll : Dans la forêt, il existe des créatures qui s'y cachent, à l'abri du soleil... Quelles étaient donc ces étranges créatures ? Nul ne le savait mais les hommes pensaient qu'elles avaient des pouvoirs surnaturels et ils décidèrent de les appeler : Trolls !

Pour en savoir plus, cliquez sur le petit troll dans le site <Norvege-fr.com>.

Les bougies de Noël (25 nov. 06)

En Scandinavie, et principalement en Suède, on les place **par trois pour symboliser la Trinité** (souvenir des trois Fonctions* païennes) sur des chandeliers spéciaux.

Sur la **couronne posée sur la table** depuis le début de l'Avent, on placera **4 bougies** symbolisant les 4 saisons, les 4 points cardinaux, les 4 dimanches avant Noël

Le plus souvent les bougies sont **rouge** pour évoquer le feu* et la lumière mais, **En Suède**, elles sont **blanches**, couleur de fête et de pureté, telles les blancs bouleaux !

À minuit, les Norvégiens et les Suédois viennent de souffler la bougie vert foncée de l'an nouveau sous leur **Julturm/ Jul-leuchter** puis, après *l'alphablot* et quelques chants traditionnels *pendant lesquels la céramique s'est refroidie*, ils allument la bougie dorée de l'an nouveau qui, maintenant, est posé sur ce chandelier sacré*...

Les chants de Noël

Mise à jour le 25-11-06

Toute veillée de Noël se devait d'être agrémentée par des chants de Noël, et plus particulièrement par les plus anciens de nos vieux noëls français et les plus connus des chants de nos "cousins" européens :

Quelques exemples vus sur <http://www.google.fr>

www.culture.gouv.fr/culture/noel/franc/chant.htm

Musique francophone. Ressources didactiques. C. Vera.

Mes **chants de Noël**. Paroles et fichiers midi. Chansons de Noël. ...
Des repères sur la musique classique française et la chanson en français. ...
platea.pntic.mec.es/cvera/ressources/chansons.htm -

[Recueil de chansons de Noël](#)

Grand-maman vous fredonne Noël Blanc en **français**, mais vous aimeriez pouvoir ...
Voici ce qu'il vous faut pour mettre musique et **chants** dans vos foyers. ...
felix.cyberscol.qc.ca/LQ/auteurD/devailly/chansons.html - 10k -

Chants de Noel du monde entier

Chant de Noël par titre. Tannenbaum - mon beau sapin : en allemand, français, anglais, italien, latin. Stille Nacht - douce nuit : en allemand, français, ...
www.lexilogos.com/chants_noel.htm -

Ainsi que l'Anuaire google sur le même sujet :

http://www.google.com/Top/Kids_and_Teens/International/Fran%C3%A7ais/Soci%C3%A9t%C3%A9/F%C3%AAtes/No%C3%ABl/

Que chantent nos voisins ?

En Allemagne on chante des *Weihnachtslieder* : "**Douce nuit**" ou *Stille Nacht* – que vous avez entendu plus haut, si vous avez pensé à cliquer – fut composé en décembre 1818 quelques heures avant la messe de minuit. Les paroles sont de Josef Mohr, prêtre de l'église Saint Nicolas d'Obendorf près de Salzbourg.

La légende raconte que l'orgue était tombé en panne cette année là, des souris avaient mangé le soufflet. En toute hâte on fit appel à l'instituteur et organiste d'un village voisin, Franz Gruber, qui inventa un air et le joua à la guitare. Au Noël suivant le cantique fut interprété en chorale et de là il se répandit à l'étranger.

Le célèbre Noël allemand *O Tannenbaum* "**Mon beau sapin,**" réalisé en 1824 est dû au professeur Anschütz de Leipzig. Il serait calqué sur l'air d'une chanson populaire allemande du XVIIe siècle.

En Espagne on chante les *Villancicos*, **en Russie** les *Koliadki* aux portes de maisons, **en Roumanie** des *Kolinde*, **en Pologne et en Bulgarie** des *Koleda* [->Caroles, corole, Kolos], **en Italie** des *Canti Natalizi*...

En Amérique on chante des *Christmas carols* tels que *Jingle Bells* "Vive le vent" etc...



Les 12 Jours :

Màj du 23 nov. 05 reçue par @ mais, malheureusement, sans référence www. :
« *Les "douze jours" d'hiver* raccordent l'un à l'autre le calendrier lunaire et le calendrier solaire. Ces jours sont suspendus entre deux modes de mesure du temps et n'appartiennent pas au déroulement ordinaire de la vie. Suivant les cultures et les

époques, ce temps " hors du temps " était considéré comme un retour au chaos primordial, propice à la venue des ancêtres, des morts parmi les vivants ou encore à une suspension temporaire de l'ordre moral favorable à la circulation des masques. »

En Biélorussie, la nuit de la Nativité est célébrée par la population de tradition catholique du 24 au 25 décembre et du 6 janvier au 7 janvier par les orthodoxes. Cette fête est l'occasion d'une mascarade appelée "**la sortie avec la chèvre**".

La St-Étienne, le 26-12 : Déguisements, renversement momentané de l'Autorité ecclésiastique, bouffonneries, danses, cortèges de masques sont autant de cérémonies étranges qui marquent, pour le clergé, la Saint-Étienne ou la Saint-Jean ³⁸ (d'hiver) l'Évangéliste (27/12) et qui servent de préambule à la Fête des Innocents (28/12).

Au Nord du Portugal, dans le Tras-os-Montes, se tient la fête de la saint Étienne.

Le "bestiaire*" traditionnel des fêtes d'hiver en Slovaquie : les jours situés entre la Saint-Nicolas et l'Épiphanie sont l'occasion de sorties de groupes masqués au centre desquels on retrouve une série de masques* zoomorphes : le Taureau, la Chèvre, l'Ours, la Cigogne, etc...

Leurs jeux symbolisent la victoire de la vie sur la mort, la vitalité, la force et constituent des éléments d'anciens rites* de magie* agraire.



Le Nouvel An :

Nous ne citons que pour mémoire cette fête "qui ne correspond à pas grand chose *de plus* sur le plan astral que nos fêtes traditionnelles du Solstice d'Hiver et de l'Épiphanie. Cependant quelques détails, régionaux ou nationaux, peuvent nous rappeler nos racines enfantines et, de là, peuvent ouvrir la porte à la mythologie comparée... Nous prendrons donc garde à les conserver !

Par exemple : « Dans l'ensemble de l'Est européen, attaché au rite orthodoxe et sous influence de la civilisation gréco-byzantine, le 1er janvier, jour de la fête de saint Basile le Grand, personnification des forces protectrices et bienveillantes, est extrêmement important dans la conscience populaire.

En Pologne : le jour de l'an dans la région de Zywiec, les **Dziady** sont les masques* qui sortent dans la nuit de la Saint-Sylvestre et du nouvel an, dans quelques villages situés autour de cette ville du sud de la Pologne.

En Roumanie, le tournant de l'année : "Dans une grande partie de l'Europe centrale et orientale, la chèvre est le déguisement zoomorphe le plus significatif dans le cycle des fêtes d'hiver. partout où elle apparaît, la chèvre dispense bonheur, santé, richesse ". » maj. 23 nov. 05, j-f.c. On pensera au bouc de Jul et au Capricorne !

En Espagne : « le 1er janvier au douze coups de minuit, chacun mangera douze grains de raisins pour être chanceux et prospère toute l'année et la Télévision retransmet l'arrivée du Nouvel An en direct de la Puerta del Sol, la Porte du Soleil³⁹

³⁸ **L'autre Jean** est le Baptiste : les deux font la paire pour détruire l'idée des Solstices, toujours cette lutte contre la "religion *astrale* des Indo-Européens" (titre du livre du Prof. Jean Haudry).

³⁹ **Puerta del Sol** : il est évident qu'il y avait là un antique dolmen de visée solsticiale qui donna son nom au lieu. Qu'il y ait eu ensuite une porte monumentale en ville ne le contredit en rien puisque ce dolmen était la "porte sacrée" de l'apparition du Dieu Fils (cf. art. Astrologie* nordique) !

d'où les Madrilènes observent toujours Fidèlement l'antique tradition *astrologique* !

Et puis c'est l'**Épiphanie**⁴⁰ chrétienne qui n'est plus à sa place astronomique du 23 Décembre, date de l'apparition "astronomique" réelle du nouveau soleil : le Dieu-Fils qui va régner sur un nouvel an ! (actuellement décalée, cf. Précession° art. Astrologie* nordique).



Les Fêtes de Noël sont couronnées par **l'Épiphanie** ou "apparition" de la lumière... solaire !

Màj du 23 nov. 05 reçue par @ sans réf. Wwww. : « Fermant le cycle des "douze jours", l'Épiphanie assure la retraite des esprits chthoniens et maléfiques et est l'occasion d'un ensemble de rite* de passage et de renouveau. Date de l'ancien nouvel an chez les chrétiens orthodoxes, c'était le jour de la bénédiction des eaux [*Bona Dea*], signe indéniable du renouveau de la nature et gage de prospérité.

Cet événement christianisé était encore célébré le 6 janvier il y a peu, mais la réforme du concile Vatican II l'a déplacé sur un dimanche : fidèle à son œuvre de dé-paganisation permanente des rites* astro chrétiens ?

Chez nos Gaulois, le VIII Atenoux Riuri (4-5 janvier), avait lieu la cueillette du Gui sacré*, "plante lunaire toujours verte dont Pline a heureusement popularisé le rituel de nos ancêtres" alors qu'il se mourrait à Rome.

Nous détaillons cela et l'interprêtons selon les découvertes de "Racines et Traditions" dans le paragraphe Gui de notre article Arbres* des Dieux...

À Rome : C'est la fête de **Sol Invictus**, le "Soleil Invaincu" qui présentaient le jeune Phœbus nu sur une natte d'épis blonds tressés en Soleil rayonnant, ce qu'on retrouve dans la Crèche provençale avec les douze signes du Zodiaque en Santons* autour de lui : zodiaque figurant l'Astrologie* nordique de Wotan*, le chef des Ases, et qui n'était autre chez leurs ancêtres (Villanoviens?) que la "suite annuelle" des astérismes runiques* ou Trinôme sacré*.

Màj 23 nov. 05 / @ : Dans l'Égypte romaine : « À Esna, on commémorait la création du monde par Neith en même temps que la naissance du pharaon – en l'occurrence

⁴⁰ **L'Épiphanie** s'appelle la Fête de Belle Étoile à Perthuis en Provence : un "pertuis" est une porte étroite, c'est donc un lieu de visée solsticiale, cf. supra !...

l'empereur romain – sous la forme d'un enfant divin, légitime successeur de ses ancêtres les Dieux*... »

Màj 23 nov. 05 : **Le 6 janvier** était la fête de Bacchus, de Dionysos, d'Osiris, etc., c'est-à-dire des dieux du renouveau de la Nature !

Folklore : Un rituel de quête terminait jadis la période des **12 jours** de fêtes. C'est le moment où l'on distribue les galettes⁴¹ traditionnelles dite de Meaux en Meldois (du gaulois *meldi*⁴² plaine du "plaisir") qui sont en pâte feuilletée, farcie⁴³ à la frangipane. Elles sont "dorées" au jaune d'œuf et au miel et traditionnellement décorées d'un "soleil en spirale", évidemment, puis garnies d'une fève-Phœbus, symbole des germiations à venir :

Décrivons le rite* populaire tel que nous l'avons connu et tel qu'il s'est conservé : un jeune enfant (TT) est placé au milieu de la table et, lorsque le maître de maison prononce le mot "Phœbé" ou "fève ;" il demande la première part "pour les Dieux*", ensuite, à chaque nouvelle part, le mot "Phœbé?" lui fait désigner un des convives.

Cette "Part aux Dieux", christianisée en Part à "Dieu", est souvent gardée pour "le Voyageur" qui vient frapper à la porte, dans lequel on reconnaît aisément sous ce qualificatif signifiant les traits d'Odhin/ Wotan*. On l'appelle aussi la part du pauvre⁴⁴ par marque d'hospitalité (*xéna*) native...

Celui qui trouve la fève est sacré Roi de la fève au cri de "Phœbus-Roi" (ou *Phœbé Rex*). Il choisit sa Reine, ce qui est souvent l'occasion de se déclarer et doit offrir une boisson de son cru que tout le monde boira à sa santé, criant "le Roi boit !"

Puis les enfants, après avoir joué au Roi et à la Reine avec les couronnes, plantent cette fève⁴⁵ dans un vieux pot de confiture devant une fenêtre – aux adrets ! ou,

⁴¹ **Galette** : À la Révolution la tradition est si bien ancrée qu'elle ne pourra plus être supprimée et sera ridiculement remplacée par la Fête du Bon Voisinage avec un Gâteau de l'Égalité (on ne doit plus parler de rois!) » <joyeuse-fete.com> **Màj 17-10-04.**

⁴² **Meldi** : pourrait-on rapprocher cette racine de l'indou *medh* qui signifie "miel" : « le char des Açvins est dit porteur de miel, "*madhuvahena*" » et « Les Açvins portent le fouet *Madhudasa* à plusieurs branches qui dégoutte de miel et procure la force », fouet avec lequel on fouettait les rayons de miel pour en extraire le divin suc (ce type de fouet existe encore en Australie). On pensera aussi au patronyme des Médes et à celui de Médé(e)...

⁴³ **Farcie** : Les *nonnenfarz* autrichiens ou "pets de nonne" sont une pâtisserie qui à l'origine était « fabriquée avec du pain d'épice de deux couleurs, une matière marron foncé composée de la même pâte semblait jaillir d'une fente de l'enveloppe de pâte claire. Mais on doit expliquer ici plus précisément ce nom de "nonne". Il signifie "stérile, incapable, nuisible", ce qui explique pourquoi des instincts destructeurs portent ce nom. Ce nom existait déjà lorsque des couvents s'implantèrent et leurs occupantes furent appelées par des mots déjà existants. Le gâteau ainsi que son nom n'ont pas de lien direct avec les religieuses. Le déterminant dérivé de la racine *fas* désigne ce qui est produit ; le tout est donc une chose produite par des gens incapables : du vent, du vide ! » Guido von List.

Oserais-je rappeler ici les "Gâteaux de l'égalité" ? Du vent... du vide ?

⁴⁴ **Pauvre** : En Basse Bretagne, c'est un pauvre tirant un cheval orné de buis et de laurier qui s'arrête de porte en porte pour recueillir la part des pauvres. » <joyeuse-fete.com> **Màj 17-10-04.**

⁴⁵ **Plantent cette fève** : Le Blé de la Sainte-Barbe est une fête que tout bon païen se doit de pratiquer. Il est important, nous ne cessons de le rappeler, de maintenir ces fêtes traditionnelles qui nous viennent de la plus haute antiquité. Les chrétiens qui ont maintenu le blé de la sainte Barbe (?) en ont perdu le sens, il n'est pour eux qu'un simple élément décoratif qu'ils nomment d'ailleurs le « Blé de la Crèche ». Cette tradition qui a su se maintenir si longtemps même dans le cadre de l'Église* montre, s'il en était besoin, l'attachement que nos ancêtres montraient à l'ancienne coutume ou Religion de la Nature que l'Église* dut conserver.

en suivant les conseils du “Maître d’école”, la posent sur un lit de coton mouillé : heureux temps des “hussards noirs” où la Science allait de paire avec la **Tradition** et où nos gamins trouvaient facilement leur Identité dans les **Racines** familiales !

“Comme le temps passe...”

C’est ce même jour qu’aux portes de Grenoble, on va visiter les Cuves de Sas-senage en l’honneur de Cérés (cf. notre art. Mélusine*) pour deviner la quantité des récoltes à venir d’après la hauteur de l’eau dans les célèbres “cuves” qui inspirèrent Dante Alighieri pour la rédaction de son “Enfer”...

Mise à jour du 22 nov. 05 : Toujours à Grenoble, il existait une **fête du coq** mettant en scène un combat de six coqs de chaque côté (les 6 premiers mois, les jours grandissent; et les 6 suivants, ils raccourcissent).

Le Feu de l’épiphania en Provence, comme la “fête des lumières” chez les Grecs (*neu helle* en celtique et en germanique), est traditionnellement fait avec l’odorant genévrier *Juniperus* (→**Janus**) qui est toujours vert et dont chaque famille apporte un fagot pour participer à ce Feu* de joie communautaire*.

Màj 16-10-04 : « **En Alsace**, au début du siècle dernier, les boulangers et les pâtisseries offraient le 6 janvier, jour de l’Épiphanie, la galette des Rois à leurs meilleurs clients, comme les pharmaciens offraient ce même jour, un fortifiant à base de vin rouge appelé *Hypocrace*. Certains boulangers ont conservé cette coutume jusqu’à la Deuxième Guerre Mondiale. Ce 6 janvier, dans le calendrier, était autrefois appelé *das grosse neu Jahr*, la grande nouvelle année. La période des **douze jours** intercalaires symbolisant les douze mois de l’année se terminait. La vie sociale “normale” reprenait ses droits car, avec la fête de l’Épiphanie, prend fin le cycle de Noël.

Le lendemain, dans les familles alsaciennes, on dépouille le sapin de ses atours et on range la Crèche. » Extraits du livre “l’Alsace et ses fêtes”. »

L’Église tenta évidemment d’effacer cette fête païenne en la surchargeant d’une “Présentation⁴⁶ de Jésus-Christ” dont il n’est évidemment pas question dans les évangiles... pas plus que de la date de sa naissance d’ailleurs, nous l’avons vu.

Cet ajout provient en fait des traditions judaïques que la majorité des Pères de l’Église avaient pratiquées en famille durant leur enfance.

Màj 23 nov. 05 : « **En Autriche**, au pays de Salzbourg ont lieu les **Perchten** de l’épiphanie : « Quatre localités de la région de Salzbourg : Altenmarkt, Badgastein, Bischofshofen et St. Johann organisent alternativement le Perchtenlauf ou cortège des Perchten. » /@. Ce mot Perchten est évidemment en rapport avec la Déesse Mère* Berchta (devenue le prénom Bertha)...

« **En Espagne**, le “Jour des 3 Rois” est un jour férié. On en profite pour échanger les cadeaux à cette date et non pas à Noël puisque, [selon la légende], ce sont **les rois mages** [cf. infra] qui apportèrent des présents, 12 nuits (!) après la naissance de l’enfant Jésus. La veille, des carrosses paradent dans les rues. On lance fruits confits et bonbons, prémices du lendemain. Pour cette occasion, on confectionne un pain en

⁴⁶ **Présentation** : « Selon la loi de Moïse, la mère doit présenter son enfant nouveau-né au temple 40 jours après sa naissance. Jésus, enfant juif, y est donc présenté au Seigneur par ses parents. On fait alors le sacrifice de tourterelles ou de petits pigeons. » màj 17-10-04, vu sur joyeuse-fete.com.

forme de couronne [solaire]n parfumé de zestes de citron et d'orange, de brandy et d'eau de fleur d'oranger, et décoré de fruits confits et d'amandes effilées. On y glisse une pièce d'argent, une figurine de porcelaine ou un haricot sec.

Mise à jour 16 oct. 04 « Les fêtes solaires et celtiques qui furent incorporées dans la religion* chrétienne son innombrables, à tel point que saint Augustin qui fut chargé de convertir les Gaulois, n'y parvenant pas, incorpora les fêtes gauloises *in toto* dans l'Église* chrétienne. Elles y sont encore, et célébrées aux mêmes dates. Prenez comme exemple la célèbre Saint-Jean qui est une des plus importante fête du Dieu-Soleil, représenté sur terre par le Feu sublime ! » Marcel Homet, *À la Poursuite des Dieux Solaires*, edit. j'ai lu.

Mise à jour 16 oct. 04 : « Les **Orthodoxes**, célèbrent la Nativité le jour de l'Épiphanie. **En Grèce**, la **Théophanie** ["apparition du Dieu*"] est fêtée le 6 janvier pour la fin du cycle des 12 jours : c'est l'occasion de toute une série de pratiques censées assurer le déroulement positif de l'année entamée.

En Bulgarie, "le jour des femmes folles" appartient à la "tradition masquée" : elle a lieu, de nos jours le 20 janvier mais cette date, selon l'ancien calendrier, correspond au **6 janvier**. » j-f.c



Les Rois Mages

Christianisée⁴⁷, certes, cette fête solsticiale le fut, mais que font donc des Rois Mages⁴⁸ (Perses?) dans l'Épiphanie chrétienne ? Officiellement plus rien puisque l'Église* post conciliaire, dans son soucis permanent d'épuration des résidus "païens", vient de les évacuer en 1994... Enfin, on verra ! Ils sont tellement utiles dans les

⁴⁷ **Christianisée** : Si l'Église bénit les cours d'eau le 6 janvier, c'est pour effacer le souvenir de la fête païenne des sources, dans les mystères de Dionysos et ceux d'Isis et Osiris !

Màj 17-10-04. Personnages légendaires de la mythologie chrétienne « Qui étaient les trois mages ? On ne sait rien d'eux, ni leurs noms, ni leur nombre, ni ce qui les a motivés. **Des mages** suivant une étoile, déjà symbole divin, et venant d'Orient dixit Mathieu l'évangéliste [d'assez loin en tout cas pour avoir mis 12 jours (!)" à arriver]rt. Des astrologues* car ils suivaient une étoile ? Ce n'est qu'au IIème s. que Tertullien les fait "rois", histoire de trouver une justification à une prédiction de l'ancien testament. Le nombre de trois mages est arrêté par saint Léon au Vème s. car il renvoie à la Trinité et aux 3 cadeaux qu'ils apportent. Au VIIème s. est fixé la notion des 3 âges de la vie, un vieillard, un homme et un adolescent. Un évangile apocryphe, arménien, révèle les noms des Mages "Melkior, Balthazar et Gaspard" mais ces noms, oubliés puis retrouvés, ne s'imposeront qu'à partir du XIème s. Le Moyen Âge voit apparaître le Noir et ce sont alors les 3 continents connus qu'ils symbolisent avec les 3 races, un Blanc, un Jaune et un Noir, attribuées au XVème siècle. Tout cela est très mouvant et adaptatif ! » <joyeuse-fete.com> .

R&T : On voit qu'il s'agit d'une "fabrication" de plus en plus tardive, mais les bases sont hébraïque : les trois "Grand Races" sont issues des fils de Noë, Japhet pour les Européens, Sem pour les Asiatiques (Sémites), Cham ou Chem/ Kém pour les Égyptiens (Kémia)/ Nord-Africains.

Un schéma initiatique (nationaliste) à l'usage des candidats à l'*Allia* (le retour) prétendait d'ailleurs que c'était l'origine du triangle de Jéhovah? Par métissage est apparu trois autres races formant le second triangle *entrelacé* au premier et formant ainsi "l'étoile de David". De nouveaux métissages (internes) on crée une nouvelle sizaine qui porte le total des "tribus d'Israël" à 12 !... Cqfd ?

Crèches ⁴⁹ provençales puisque le merveilleux est un élément fondamental du conditionnement des innocents) ! Mais, que cela ne nous empêche pas d'en dire ici un mot : c'est l'occasion... rêvée !

Étymologie* : nous verrons dans l'article Magie* que le mot mage vient du grec *mageiros*, qui signifie “sacrificateur, saigneur rituel” – d'où, par conséquent, est venu aussi le mot magie. Ces sacrificateurs préparaient, cuisaient ou brûlaient les offrandes, en prémices ou/ et comme Actions de Grâce (= merci) offertes aux Dieux*...

Il s'agit donc des officiants qui pratiquent les rites* pour la communauté* : ce sont eux qui savent prévoir (repérer) les dates des fêtes, donc celle de la “réapparition du soleil”, par l'interprétation de la marche des astres : pour plaisanter un peu sur un sujet malgré tout sérieux, nous dirons donc avec notre ineffable ami Euphronios Delphyné que « *ce sont des Ases... trologues* !* » (et, probablement à l'enseignement de Lug l'initiateur qu'on voit encore sur les chapiteaux de nos églises romanes, attachant ses auditeurs avec la chaîne de son “logos”, ils sont bien trop... bavards).

Mais, pourquoi trois ? Il s'agit manifestement des Trois Sages/ Ases de la “vieille coutume” qu'on connaît sous le nom de “trois druides primordiaux” figurant le Trinêtre Celtique, donc des trois niveaux de l'initiation* druidique et nordique et par conséquent d'une figure des fameuses Trois Fonctions* duméziliennes.

Fidèles à la logique du tiers inclut, nous ne verrons rien de contradictoire dans tout cela, mais simplement divers “points de vue” sur le même objet qui est ainsi “éclairé” en 3... Dimensions. Rappelons d'ailleurs que les Mages/ Mageiros/ Sages/ Ases étaient de même culture, ils descendaient des mêmes ancêtre indo-européens* !

Ce petit paragraphe n'avait que pour objet de vous rappeler l'existence sur notre site <r.t> de paragraphes, et de “suppléments.pdf”, nettement plus documentés dans **l'article “Père Noël”** ! cf. “bouton de lien” en fin de cet article-ci...

L'Étoile de Béthléhem : était sensée guider leurs pas jusqu'à la Crèche zodiacale ⁵⁰ du jeune Phœbus “apparaissant” (*épiphania*), dont certains supposent qu'il s'agit du souvenir mythique de l'explosion provoquée par la rencontre inéluctable des soleils ju-

⁴⁹ **Crèches** : il n'y jamais eut non plus (historiquement) ni “Crèche”, ni Béthléem. Ces légendes ont été élaborées dans la foulée du syncrétisme propre à la naissance du Dogme chrétien. Remarquons d'ailleurs que le mot Crèche, qui fut *employé pour la première fois en 1789* par Brunot avec le sens “d'asile” vient du francique *krippia*, alors qu'une légende “bien pensante” en fait une invention de « saint François d'Assise qui, en 1223, aurait fait célébrer la messe de minuit de Greccio (I) – Greccio → crèche – devant une étable, en recréant avec des êtres vivants les circonstances de la nativité selon la technique des “Mystères” joués sur les parvis à l'époque : très joli retricotage !

C'est bien pour coloniser (phagocyter) le rite* de présentation du jeune Dieu-Fils solaire sur sa natte d'épis rayonnant lors de l'*épiphania* que l'Église* agit ainsi et depuis bien plus longtemps que Bruno : le sens du mot provençal *belen* nous appuie dans ce sens : il signifie... “Crèche de Noël” chez Frédéric Mistral, or c'est la racine de Belennos, le Soleil des... Gaulois !!! Tout cela ne marche qu'à condition que nous soyons incultes : n'est-ce pas ce but qui explique l'obscurantisme dit médiéval ?

⁵⁰ **Crèche zodiacale** : Divers indice donnent à penser que cette Crèche de Neu Helle (=Nouvelle Clarté) est l'héritière de figurines antiques représentant le sanglier solaire à toison spiralée en svastika* (cf. Arduina/ Freyja), puis celle d'un sanglier chevauché par le Dieu-Fils ou Phœbus renaissant. La même représentation d'Apollon enfant figurant sur une natte solaire – radiante ou spiralée – est d'ailleurs au centre de cet Asile/ Krippia/ Crèche et est d'origine romaine donc païenne pour ce qui concerne les Provençaux : c'est le personnage central de cette “apparition de la Nouvelle Clarté/ Neu Helle/ *épiphania*”. La présence de l'indispensable bœuf & du bouc sacrés – sacrificiels ! ne surprendra quiconque. La présence du père Jupiter/ Wotan/ Zeus et de la mère Diane/ Frigg/ Héra/ Brigitte ne surprendra pas non plus les Européens qui ont gardé quelques racines authentiques. Quand à l'Asne° remplaçant l'Ase, nous en parlons par ailleurs dans notre article Bestiaire* des Dieux. Certaines figures de Crèches anciennes confirment bien ce point de vue ! **VOIR** à ce sujet notre article **Santons***!

meaux qui formaient en ces temps-là l'étoile double Sirius, catastrophe stellaire qui eut lieu peu avant notre ère et dont le souvenir a été récupéré pour embellir la légende christique... elle est traitée dans l'article r.t "Père Noël" (bouton de lien" idem). Le souvenir du bolide Seth/ Shekmet/ Phaéton/ Python/ Surt nous semble bien plus probable (cf. art. Déluges* et Blasons*), car :

**« Le Merveilleux, mais aussi l'Effroi
sont les deux mamelles du... Cheval de Troie ! »**

Euphronios Delphiné

* * * * *

**Ce 2°§ a provoqué de nombreux envois de nos visiteurs
mais ces articles complémentaires en .pdf (©) ne reflétant que l'opinion
de leur auteur ne sont donc soumis sur le site de R&T que pour faire réfléchir ceux
de nos visiteurs que cela intéresserait comme autant de fenêtres ouvertes...
Ils n'entraînent généralement pas notre aval *complet* pour autant.**

Vous trouverez ici les liens vers ces "suppléments.pdf" :

~ ~ ~ ~ ~

Maj 4 déc. 05 : Le meilleur de ce que nous avons trouvé sur le Net : À lire !

Quelques réflexions sur la symbolique de la fête de Noël

Vu sur www.kyberco.com/Rotasolis/bienvenu.htm :

Cliquez sur le bouton : [**fenoroso.pdf**] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Maj du 13 déc. 04 : Voulez-vous lire maintenant un intéressant article
tiré du livre de Tony van Renterghem vu sur le site de Thulé Italia/ Paganalia
et traduit par notre correspondant et ami Slan'a Gaêl/@ ?

Cliquez alors sur le bouton : [**arbrefeu.pdf**] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Maj du 23 nov. 05 : Voulez-vous lire maintenant un intéressant article
de Patrice Guinard, vu sur <http://cura.free.fr/16christ.html> le 6janv. 05

L'étoile de Bethléem : Un scénario organisé par des astrologues ?

Cliquez alors sur le bouton : [**etoilbet.pdf**] et retour automatique ici !

* * * * *

Maj du 23 nov. 05 : Voulez-vous lire maintenant un intéressant article
L'étoile des Mages vu sur sciencepresse.qc.ca/archives/man211298.html ?

Cliquez alors sur le bouton : [**etoilmag.pdf**] et retour automatique ici !

* * * * *

Mise à jour du 8 déc. 05 : voulez vous lire maintenant
La fête de la Sainte lumière (Epiphanie, Ste. Maigre) par le Dr. Coremans
cliquez alors sur le bouton [**fetstlum.pdf**] et retour ici pour continuer !

~ ~ ~ ~ ~

Maj du 23 nov. 05 : Voulez-vous lire maintenant un intéressant article
Gâteaux de décoration de jul de Sigrun, extrait de Heimdal numéro 20 ?

Cliquez alors sur le bouton : [**gatonoel.pdf**] et retour automatique ici !

* * * * *

Maj du 23 nov. 05 : Voulez-vous lire maintenant un conte pour nos enfants,
du Docteur O. J. (2000 Nordische Zeitung), vu sur asatru.de ?

Jul : éternel arbre de "Neu Helle"

Cliquez alors sur le bouton : [**julconte.cwk**] et retour automatique ici !

* * * * *

Mise à jour 28 janv. 04 : Voulez-vous lire maintenant un article de Pierre Lance sur *“La vérité historique”*?

Cliquez alors sur le bouton : **[revhisto.pdf]** et retour automatique ici !

* * * * *

Màj du 23 nov. 05 : Voulez-vous consulter 2 articles sur Le Solstice d’Hiver : l’un du Groupe de Recherche et d’Études pour la Civilisation Européenne, l’autre vu sur france.com/pagan/atlantide.htm ?

Cliquez alors sur ce bouton : **[solsdhiv.pdf]** et retour automatique ici !

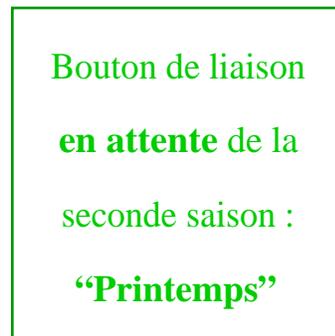
* * * * *

Mise à jour 25 nov. 06 : Voulez-vous lire maintenant un article décrivant la fête des SylvesterKlause à Urnäsch en Suisse alémanique ? Cliquez alors sur le bouton : **[urnasch.pdf]** et retour automatique ici !



Première émission le 14 juil. 2001, 5ème mise à jour et sectionnement en quatre “saisons” le 4 Décembre 05 et 6ème le 25 nov. 06...

Mais, en attendant les trois autres “saisons”, l’article unique du 28-2-03 reste en ligne...



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l’ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l’Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.